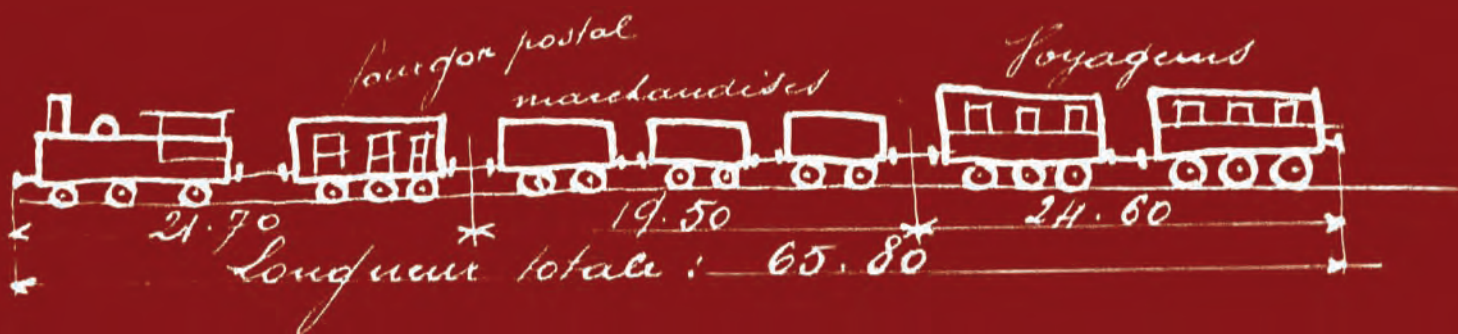


# ROUDOULE

écomusée en terre gavotte

Journal 2010-2011

n°30



Le centenaire de la ligne Nice-Digne  
des Chemins de Fer de Provence



Bonjour à tous les adhérents de notre association et à tous ceux qui s'intéressent à notre écomusée... Pour eux, et pour nos amis, il est utile de rappeler, en quelques mots, qui nous sommes !

Nous sommes *Roudoule, écomusée en terre gavotte*, établissement culturel, membre de la fédération des Écomusées ; bénéficiant du prestigieux label «Musée de France», il est doté d'un projet scientifique et culturel.

Né dans le pays de la Roudoule, l'écomusée a étendu son rayonnement d'abord à la moyenne vallée du Var puis au territoire gavot situé entre Verdon et Tinée, Ubaye et Esteron.

Notre vocation centrale est de valoriser le patrimoine par des actions de recherche et de présentation sous diverses formes : expositions, publications, conférences, colloques, débats, visites commentées, etc. C'est dans cet esprit que nous recueillons et conservons des éléments représentatifs du territoire : nos collections comptent, à ce jour, plus de 6000 objets.

Nous entendons jouer un rôle clé en matière de transmission des savoirs et savoir-faire relatifs au territoire, au travers d'actions de formation, de sensibilisation ou d'animation. Nous agissons pour favoriser le développement local sur les plans culturel, social et économique, en interaction avec l'ensemble des forces vives du territoire.

Enfin, Roudoule dispose des compétences et de l'expérience pour intervenir auprès des acteurs privés ou publics comme conseil en matière de valorisation du patrimoine local.

Voilà notre mission. Enthousiasmante, elle nous élève, nous projette vers l'avant. Mais, à un moment où de nombreuses collectivités territoriales se désengagent des actions culturelles, elle est devenue plus difficile à mener et nous devons souvent compter sur notre ingéniosité pour faire bien avec peu de moyens...

Heureusement les résultats obtenus nous encouragent ! Plus de 4 000 personnes (record battu !) ont participé à nos actions sur le thème «Histoires de frontières» : 35 conférences, 6 expositions, 2 balades culturelles, 1 colloque... en collaboration avec nos partenaires de la Vésubie (AMONT) et de la Roya (ADTRB). En 2011, d'autres défis nous attendent et pour célébrer le centenaire de la ligne Nice-Digne des chemins de fer de Provence nous avons élargi notre partenariat à de nombreuses autres associations et institutions.

Pour terminer, je veux évoquer notre ami René MIQUELIS, secrétaire honoraire de l'écomusée, décédé en début d'année. Ancien résistant à travers le réseau de renseignements Gallia, maire de Villars sur Var de 1965 à 1971, vigneron toujours prêt à faire goûter son vin, il fut, aux côtés d'Ange Maurin, un des fondateurs de l'écomusée. Souriant, positif, disponible, généreux, il a œuvré avec nous jusqu'à que ses forces l'abandonnent... Je n'oublierai pas cet homme, intensément fraternel.

C'est bien là une des forces (et pas la moindre) de notre écomusée : qu'il soit une association, un rassemblement d'hommes et de femmes qui s'engagent, se passionnent, s'investissent dans un projet commun. Si les débats ne manquent pas, les moments de convivialité non plus !

Si vous le souhaitez, venez nous rejoindre, vous avez votre place dans notre écomusée !

Très bonne année à tous.

Patrice DEMEOCQ  
Président de l'Écomusée

# SOMMAIRE

Journal 2010-2011

## ROUDOULE

écomusée en terre gavotte

n°30

### AU MUSÉE ..... p. 3

- Collections et documentations  
*Le centre de documentation : Une année sur le thème de l'ethnobotanique*  
*Des collections itinérantes et valorisées au travers d'expositions « hors les murs »*
- Notre exposition annuelle : HistoireS d'une frontière

### EN TERRE GAVOTTE ..... p. 8

- Deux colloques organisés l'an dernier  
*HistoireS d'une frontière*  
*Entre moyen-âge et renaissance dans les Alpes méridionales*
- Un cycle de conférences

### A BERTRIK ..... p. 11

- Rencontres et groupes
- Un cycle de conférences  
*29 juin stage de muséographie*  
*Dimanche 12 Septembre*
- Journées à thème  
*29 juin stage de muséographie*  
*Dimanche 12 Septembre*  
*Botanique & Salades Sauvages*  
*Distillation de la lavande*  
*Fruits et légumes*  
*A Bertrik*
- Formation murs et calades en pierres sèches
- La bugado de ma Grand

### PORTFOLIO Michel Graniou ..... p. 17

### RECHERCHES ET DECOUVERTES ..... p. 21

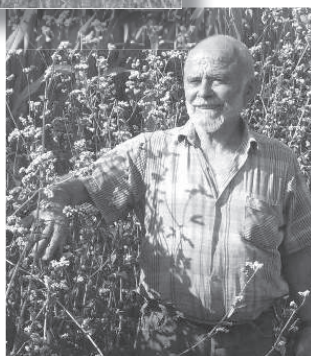
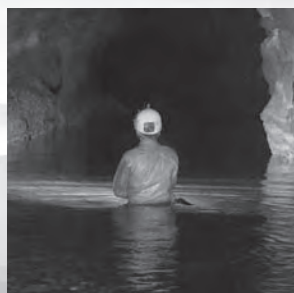
- Le centenaire des Chemins de Fer de Provence
- Projet pour les réserves de l'écomusée
- Plan Intégré Transfrontalier MERCANTOUR / ALPI MARITTIME
- La Grotte des Chamois

### VIE DE L'ASSOCIATION ..... p. 34

- Compte-rendu de l'A.G. du 1<sup>er</sup> mai 2010
- Aux amis qui nous ont quittés
- Voyage dans les Landes, septembre 2010

### NOS PUBLICATIONS ..... p. 38

### ADHÉSION À L'ÉCOMUSÉE ..... p. 39



## Collections et documentation

*Le centre de documentation : Une année sur le thème de l'ethnobotanique.*

Le centre de documentation a élargi son champ d'investigation en réunissant ouvrages, thèses et articles tirés à part ayant pour thème l'ethnobotanique dans les Alpes du sud et plus particulièrement dans le Mercantour et l'Ubaye. La pharmacopée traditionnelle et les pratiques culinaires sont essentiellement abordées.

Parallèlement l'Ecomusée a acquis les ouvrages d'ethnobotanistes fondateurs de la discipline à l'instar de Pierre Lieutaghi (*Des gens et des plantes en Haute-Provence, Petite ethnobotanique méditerranéenne...*).

Acquisitions et reproductions ont été financées par le programme ALCOTRA France-Italie dans le cadre du Projet Intégré Transfrontalier Parc National du Mercantour, Parco delle Alpi Marittime. Le musée ethnologique départemental de Salagon et la bibliothèque de la faculté de pharmacie de Marseille ont orienté nos recherches et nous ont permis de reproduire une partie de leur documentation.



Plusieurs universitaires, séduits par notre action culturelle territoriale, nous ont confié leurs mémoires et leurs thèses dont les thèmes nous concernent. Citons notamment Paul Raybaut (*Notes d'histoires sur l'Estéron*), Denis Andréis (*Le traité de Turin*), ou encore Michel Lumediluna (*Incidences de la création de la ligne Nice-Digne des chemins de fer de la Provence sur l'évolution démographique et le désenclavement des vallées*).

Les Maires nous adressent régulièrement les publications concernant leur commune (*Mémoire de Guillaumoises, Les villages du Val de Chabagne*). Les associations culturelles AMONT, Sabença de la Valeia, ASPEAM, et bien d'autres ne manquent pas de nous envoyer leurs ouvrages dans le cadre

d'une politique d'échange systématique qui vaut à nos propres travaux d'être présents dans leurs fonds de documentation, ce qui leur assure une notoriété supplémentaire.

Nos adhérents, se sont pas en reste. Nous adressons un remerciement particulier à la famille de René Miquelis, qui a déposé l'intégralité de sa collection de «*Nice Historique*» ainsi que des ouvrages régionalistes, à Anne-Marie Belleudy qui nous a confié, le temps d'une numérisation, des documents manuscrits et à Annie Maurin pour des photographies de la crue de 1994.

Notre centre de documentation avec 10400 références, titres et articles confondus, présente un réel intérêt départemental. Les recherches effectuées par des agents du Parc National du Mercantour ou les demandes émanant du Syndicat Mixte de préfiguration du Parc Naturel Régional des Préalpes d'Azur en témoignent.

Nous nous attachons à lui donner la lisibilité qu'il mérite. En parallèle notre bibliothèque numérique téléchargeable s'étoffe de mois en mois :

[www.roudoule.fr/docs-a-telecharger/documents-atelecharger.html](http://www.roudoule.fr/docs-a-telecharger/documents-atelecharger.html)

*Des collections itinérantes et valorisées au travers d'expositions « hors les murs »*

Les actions de présentation de nos collections «*hors-les-murs*» se développent. Le moulin à huile de Villars-sur-Var récemment restauré a accueilli, au mois de juin, à l'occasion du Festival «*Un brin c'est tout*», ainsi que pour les Journées du patrimoine de Pays qui suivaient, un certain nombre de pièces provenant des collections de l'Ecomusée et permettant d'illustrer, de commenter et d'expliquer la transformation des olives.

Dans le même esprit c'est à Valbonne que nos collections liées à la scolarité et à l'enfance ont été mises en valeur dans le cadre d'une exposition réalisée par les Amis de l'Abbaye. La citadelle d'Entrevaux quant à elle, a servi d'écrin le temps d'un été à une reprise de notre exposition «*Au fil de l'eau*». Et celle que nous avons réalisée sous le titre «*Se soigner en montagne*», présentée à Sausses dans un premier temps, a ensuite séjourné à Braux durant tout l'été.

Les journées européennes du Patrimoine, dédiées aux grands hommes, nous ont permis de valoriser les ouvrages qu'ils ont écrits ou qui leur sont consacrés : Auguste Blanqui, Alexandre Baréty, l'abbé Jean-Pierre Papon ou encore Désiré Niel dans la chapelle des Pénitents de Villars-sur-Var.

Ce sont ainsi plus de 1100 personnes qui ont bénéficié de nos collections, en appréciant l'importance, la variété et la qualité. Roudoule est en mesure de répondre aux attentes culturelles de tout son territoire et se préoccupe de le faire en se dotant de nouveaux outils de conservation, de présentation et de publication, ainsi que nous avons voulu le montrer dans les pages de ce Journal.



## Notre exposition annuelle : HistoireS d'une frontière

C'est le titre général que nous avons retenu pour notre travail scientifique de l'année.

2010 marquait, en effet, le cent cinquantième anniversaire de l'Annexion à la France de la Savoie et du comté de Nice. L'événement, en tant que tel, est assez bien connu et a déjà fait l'objet de publications nombreuses. Il nous a semblé, par contre, assez nouveau d'en profiter pour relater les multiples péripéties historiques qui se sont succédées, au fil des siècles,

avant de parvenir à déterminer définitivement le tracé de la frontière séparant la France de son voisin transalpin. En fait ce sont, à deux années près, six siècles très exactement dont nous avons voulu rappeler le déroulement.

En 1387 les communautés de la vallée de Barcelonnette sollicitent la protection du comte de Savoie contre les exactions provençales découlant de la guerre civile provoquée par la difficile succession de la reine Jeanne. L'année suivante les communautés des vallées niçoises rejoignent celles de l'Ubaye, sous la bannière de Savoie dont le souverain se verra bientôt proclamé duc. Près d'un siècle plus tard, le roi de France hérite de la Provence et proclame son intention de la reconstituer intégralement sous sa gouverne. Conflits armés, expéditions militaires, occupations de plus ou moins longue durée, échanges de territoires, traités de tous ordres vont dès lors se succéder pour ne s'achever qu'en 1989 avec l'attribution à la France de la combe de Colla Lunga, sur le territoire d'Isola, en haute Tinée. Six cent deux ans d'histoire (et d'histoires) se referment alors.

C'est de cette vaste fresque historique que nous avons voulu retracer les principaux épisodes, tout en rappelant leurs conséquences sur la vie quotidienne des habitants des régions concernées. La ligne frontière posée tantôt sur des cours d'eaux comme le Var et l'Estéron, tantôt sur des lignes



*Moulin à Sel, coll. Roudoule*

de crêtes, entre les hautes vallées du Verdon et du Var en particulier, a profondément marqué les pays et les hommes. Outre les moments d'affrontement militaire avec tous les drames humains qu'ils comportent, on voit aussi, beaucoup plus rarement il est vrai, les états s'accorder sur un tracé simplifié, en s'échangeant un certain nombre de villages et de territoires.

## Marquer le territoire

L'accord conclu, il convient de le matérialiser sur le terrain par un abornement et d'en figurer précisément la carte, double opération qui fut accomplie à la suite du premier Traité de Turin, signé le 24 Mars 1760. Près de quatre-vingt bornes gravées sur le rocher ou plantées sur la ligne de démarcation nous en ont été conservées. Plusieurs ont dû être déplacées, pour en assurer la sauvegarde, en leur substituant, sur le site, des moulages en résine peinte et patinée. Nous avons pu, grâce au Parc National du Mercantour, en présenter un certain nombre en exposition et, à la demande de la commune d'Entraunes, en faire exécuter de nouveaux tirages qui ornent désormais la place paysagée entièrement remodelée à l'entrée du village. Pour notre exposition nous avons aussi réalisé un tirage photographique grandeur nature (environ cinq mètres) de la très belle carte manuscrite levée et dessinée par les ingénieurs Durieu et Doucet pour accompagner le volume de textes du Traité. Il s'agit d'un



*Cercle répéteur,  
fin XVIII<sup>e</sup> siècle,  
coll. I.G.N.*

document exceptionnel dont l'original est conservé aux Archives d'État de Turin, deux copies ayant été exécutées au même moment pour les archives de Paris et de Nice. Pour nous permettre d'évoquer au mieux, dans notre exposition, le travail des arpenteurs et des topographes nous avons sollicité l'Institut Géographique National qui nous a prêté une série très complète des superbes instruments de visée et de mesure, alors construits en cuivre et laiton.

Qui dit frontière dit aussi transgressions, la plus visible d'entre-elles étant la contrebande pour l'illustration de laquelle le Musée de la Douane nous a confié objets et



documents. En y ajoutant le rappel du rôle de l'armée pour la surveillance et la défense des frontières, nous avons ainsi pu donner à nos visiteurs un panorama très complet de ce qu'elle a été, jusqu'à une époque toute récente.

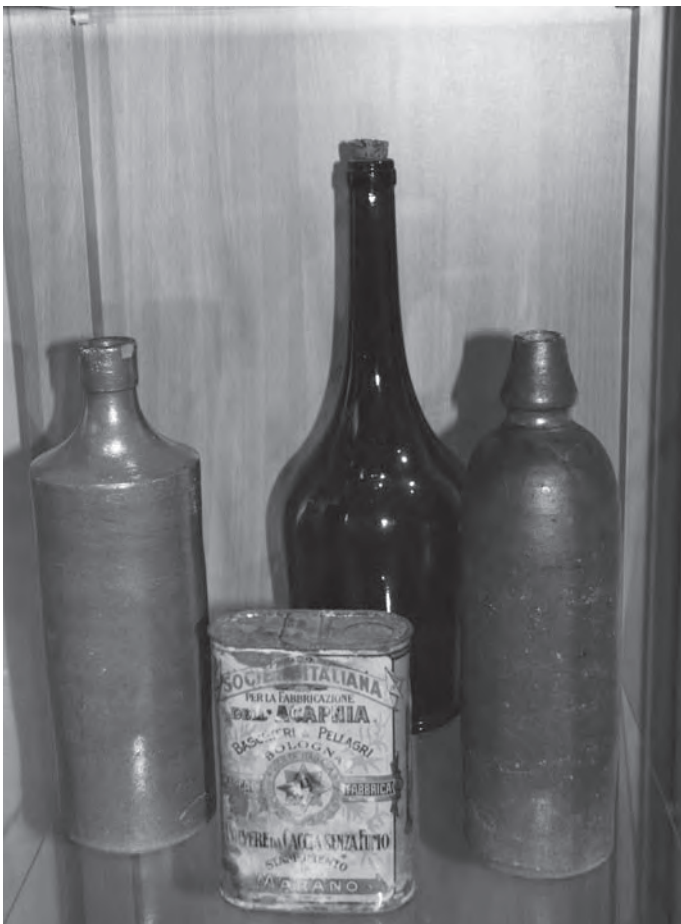


*Accordéon diatonique de fabrication italienne entré  
en France en contrebande, coll. Roudoule*

## Une fructueuse collaboration

Pour Roudoule, notre écomusée en terre gavotte, cette année de travail a aussi été l'occasion de renouveler nos méthodes d'intervention et d'élargir nos horizons. La frontière des Alpes ne se résume pas à notre modeste territoire et les histoires qu'elle a connues s'étendent bien au-delà. Aussi avons nous choisi d'organiser une véritable coproduction, en partenariat avec nos amis qui animent deux sites comparables au nôtre dans les Alpes-Maritimes. Il s'agit de l'Amont, à Saint Martin-Vésubie et de l'Association pour le développement touristique de Roya-Bevera (ADTRB), basée à Sospel. Ainsi avons-nous partagé notre programme d'exposition en deux grands chapitres : cartographie et abornement d'une part, contrôle et transgression de l'autre. Puget-Rostang et Saint Martin-Vésubie ont présenté

# AU MUSÉE



successivement chacun des deux volets, l'échange s'étant effectué dans les premiers jours d'Août. Et, depuis les premiers jours de Novembre, ce sont les médiathèques de Sospel et Fontan qui accueillent ces deux expositions dont elles effectueront la permutation en fin d'année 2010. De la sorte, tout le secteur de la frontière franco-italienne dans les Alpes méridionales aura bénéficié de ces présentations qui, du coup, auront reçu la visite d'un public singulièrement élargi. Pour la Roudoule il faut encore signaler l'installation à Saint Léger d'un volet complémentaire de l'exposition, la commune ayant été, à l'occasion du Traité de 1760, amputée d'une large fraction de son territoire.

L'expérience de partenariat que nous avons conduite cette année s'avère des plus probantes, tout à la fois en ce qui concerne le public, très sensiblement augmenté, qu'en terme d'image que renvoient nos établissements. Chacun conserve sa personnalité, son propre mode d'action, ses interventions traditionnelles et l'ensemble de ses structures. Il ne s'agit en aucune manière de tendre vers une union fédérative qui, à terme, compromettrait l'identité de chacun dont les origines, les moyens et les buts doivent demeurer clairement individualisés. Par contre, et nous l'avons ainsi montré, il nous est possible de mutualiser nos travaux de recherche et de publication, jouant ainsi la carte de la solidarité des établissements culturels. Le résultat final est plutôt satisfaisant pour cette première expérience comme le montrent les tableaux statistiques de fréquentation établis

sur les six principaux mois d'activité, de Mai à Octobre. En une période où l'on ne peut que constater un certain désengagement financier des pouvoirs publics vis à vis des fonctionnements culturels, notre intérêt commun est très certainement à rechercher dans cette voie du partenariat. Les premiers bilans que nous avons pu en dresser avec Amont et l'ADTRB sont aussi positifs qu'encourageants.

HistoireS d'une frontière a, d'une certaine manière, permis de décloisonner nos établissements en les réunissant sur un projet commun. Il en est sorti une réalisation unique, équitablement partagée, dont les retombées bénéficient à tous. Il n'est pas douteux que nos principaux financeurs, le Conseil général au premier chef, verront d'un regard nouveau les demandes que nous serons amenés à leur soumettre, dès lors que nous pourrons mettre en avant le caractère de notre action étendue à tout un espace départemental. Il est certain aussi que d'autres institutions comme l'Université, le Parc du Mercantour, la Direction des Affaires culturelles, le Conseil régional et, bien sûr, les autres musées de territoire nous intégreront plus aisément dans leurs programmations. Roudoule a su prouver, ne serait-ce que par sa longévité, l'intérêt de son existence, il lui appartient désormais de tracer son itinéraire d'avenir, en devenant le moteur d'un renouveau culturel du moyen et du haut pays. Notre équipe entend bien s'attacher à ce projet dont la réussite garantit l'avenir commun.



# EN TERRE GAVOTTE



## Deux colloques organisés l'an dernier

### HistoireS d'une frontière

Pour préparer notre exposition 2010 nous avons invité un certain nombre de chercheurs à se réunir en colloque à la mi-  
Octobre 2009. Grâce à la municipalité de Puget-Théniers, nous avons bénéficié, pendant trois journées, de la Salle des fêtes de la commune. Il nous avait paru judicieux de donner la parole le Vendredi 9 aux spécialistes de la frontière en tant que repère territorial, le Samedi 10 aux historiens des différentes périodes et de conclure le Dimanche 11 par l'exposé des questions liées à la vie quotidienne de part et d'autre de la ligne de démarcation.

Maître Jean-Paul Baréty, ancien député-maire de Nice, dont la famille est notablement connue à Puget-Théniers, avait accepté de présider cette manifestation culturelle et d'en prononcer l'allocution d'ouverture, saluant et remerciant la présence de Robert Velay, maire et conseiller général, représentant le président du Conseil général, ainsi que du sous-préfet Christophe Marot, représentant le préfet des Alpes-Maritimes.

Une quinzaine d'intervenants, universitaires, chercheurs, conservateurs, se succédaient ensuite pour exposer au public les travaux les plus récents dans les différents domaines. Outre celles abordant l'ancien comté de Nice, directement concerné en cette année de cent cinquantième anniversaire de l'annexion à la France, nous avons pu entendre les contributions de nos proches voisins de l'Ubaye, du Dauphiné, de la Provence rhodanienne, du Piémont et de la principauté de Monaco, sans oublier l'étude des frontières dans l'Antiquité et le Moyen-Age.

Une solide tradition veut que les colloques, volontiers considérés comme des réunions de spécialistes, n'aient qu'un impact public des plus limités. A Puget-Théniers, ce ne fut pas le cas, bien au contraire. Nous avons eu le plaisir de compter de nombreux auditeurs attentifs et, le Dimanche, nous avons reçu un groupe d'adhérents de l'UNIA, venus de Nice pour entendre les communications avant de visiter à l'écomusée l'exposition Artistes en chemin puis l'église de Puget-Théniers et ses trésors artistiques.



Le colloque nous a permis de rassembler une riche matière que nous avons publiée, en partenariat avec l'Amont, comme ouvrage accompagnant notre exposition annuelle. Les textes proposés constituent désormais une véritable « *somme* » pouvant servir de référence à quiconque souhaite mieux connaître les problèmes particuliers jalonnant le tracé d'une frontière entre états. Outre des présentations généralistes, indispensables pour cerner le problème, ce livre réunit des études précieuses sur les principaux traités ayant défini le tracé (Utrecht 1713, Turin 1760 et 1860, Paris 1947). Il comporte aussi des recherches sur les aspects militaires et stratégiques, les opérations d'abornement et la lutte incessante entre douaniers et contrebandiers.

#### **Entre Moyen-Age et Renaissance dans les Alpes méridionales**

Quelques semaines plus tard, notre écomusée a récidivé en réunissant, à la demande du CRT Riviera-Côte d'Azur, un nouveau colloque sur le thème du Moyen-Age dans les Alpes méridionales et du riche patrimoine que cette époque y a laissé. Deux archéologues et une historienne de l'art (représentée par

J-L Fontana) ont proposé l'état de la question. Il est apparu, non sans un certain étonnement, que nos connaissances sur cette importante période de notre histoire sont loin d'être complètes et définitives. En fait, nous acceptons comme acquis un certain nombre de lieux communs ou d'affirmations non vérifiées alors que la recherche scientifique et ses résultats permettent d'avancer des hypothèses novatrices, souvent beaucoup plus fécondes. Tout l'intérêt de ce genre de rencontres consiste en une remise en cause de certitudes peu ou mal contrôlées et en l'acquisition d'une méthode scientifique et intellectuelle qui ouvre des perspectives renouvelées. La culture médiévale, loin d'être celle d'une époque de transition plus ou moins obscure, est forte d'une étonnante créativité elle-même porteuse de devenir dans les domaines de l'art, de la pensée, de la découverte.

A nouveau c'est le généreux accueil de la municipalité de Puget-Théniers qui nous a permis de réunir, dans les meilleures conditions, les intervenants et leurs auditeurs. Et c'est à Robert Velay que l'on doit laisser le mot de la fin : « *Si cela continue, je serai obligé d'envisager la construction d'un Palais des Congrès.* » Chiche !

## Un cycle de conférences

Sur la lancée des Jeudis de l'écomusée, en liaison avec la médiathèque de Puget-Théniers, et en étroite relation avec nos partenaires des autres vallées, nous avons mis sur pied un important programme de conférences autour du thème *HistoireS d'une frontière*. Six des intervenants de notre colloque de 2009 ont présenté, tout au long de l'été, des conférences, avec ou sans projection, au public d'un certain nombre de localités. Les résultats, nécessairement inégaux en fonction de la population, des capacités d'accueil, des horaires et de la publicité faite, sont particulièrement encourageants, ainsi que le montrent les tableaux statistiques de fréquentation. Il s'agissait pour nous de répondre à une réelle demande, exprimée par des associations, des communes ou des institutions.

Le but, et nous pensons l'avoir en large partie atteint, est de diffuser, sur le territoire géographique qui est le nôtre et sur sa périphérie, le « produit culturel » conçu et réalisé au sein de la structure écomusée de Puget-Rostang. Nous savons que notre établissement, comme d'ailleurs tous les musées, doit se rapprocher de son public, sans se contenter d'attendre le visiteur. La consommation culturelle tend à devenir un acte relativement passif, dans la mesure où l'offre est de plus en plus abondante, diversifiée et gratuite. Or un établissement comme le nôtre ne peut pas s'inscrire dans une telle approche qui signerait immanquablement sa fin. Face à ce qu'il faut bien considérer comme une concurrence, nous devons innover et apporter des réponses originales.

C'est tout le propos de notre action : renouveler annuellement notre offre, en proposant une nouvelle exposition, et la faire connaître en donnant envie de la visiter par des interventions extérieures. La promotion, fort bien réalisée à l'occasion de salons et de festivals à destination d'un public de passage, se complète d'une présentation plus « *pointue* » devant un public réuni pour la circonstance, celui des conférences.

La méthode n'est pas, en elle-même, réellement nouvelle et nous sommes loin de l'avoir inventée. Par contre la mise en œuvre systématique de ce que l'on peut considérer comme une sorte de décentralisation de nos travaux, à l'échelle d'un vaste territoire, est un projet d'une ampleur certaine. D'Entraunes à la Brigue et d'Annot à Menton, sans négliger Villars sur Var, Saint Martin-Vésubie et, bien sûr, Nice, nous avons fait connaître à plusieurs centaines de personnes les réalisations de Roudoule, écomusée en terre gavotte. Et le succès de l'opération nous conforte dans l'envie de la perpétuer, afin qu'un public de plus en plus nombreux puisse trouver chez nous quelques unes de ses références culturelles et patrimoniales.



### Des résultats très encourageants

Les statistiques de fréquentation des séances que nous avons proposées sont très satisfaisantes. A de rarissimes exceptions près le public a répondu à notre invitation, encouragement évident à renouveler ce type d'action, ce que nous ne manquerons pas de faire dès l'année prochaine. Près de trente cinq conférences abordant une dizaine de sujets, tous liés à notre thématique annuelle dans le cadre du cent cinquantième anniversaire de l'Annexion à la France, cela était un joli pari. Nous pensons l'avoir relevé et remporté haut la main. Nous privilégions, cela va de soi, une saison estivale élargie (de Mai à Octobre) pour ces programmations sur l'ensemble du territoire, réservant à nos « *bases* » traditionnelles, comme Puget-Théniers, un cycle de conférences mensuelles réparties sur l'ensemble de l'année. Ainsi, dans la continuité de notre exposition Artistes en chemin, avons-nous pu évoquer le travail tout particulier des fondeurs de cloches comme l'atelier Rosina qui réalisa, en 1812, la cloche baptisée « *Marie-Jeanne-Dominique-Augustine-Sophie* » en mémoire de ses parrains, le couple du sous-préfet Jean-Dominique Blanqui et son épouse Marie Sophie Brière de Brionville. Tour à tour la peinture murale des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, puis l'histoire, riche et complexe, de la construction des ponts, de leur entretien et de leur défense ont été abordées. Puis les nouvelles recherches, accompagnées comme il se doit de découvertes, conduites dans les anciennes mines métallifères du dôme de Barrot ont captivé les auditeurs, tout autant que la présentation des exceptionnels décors de gypserie précieusement conservés par leurs propriétaires dans les châteaux du Val de Chavagne.

De la sorte nous pouvons proposer aux auditeurs une double série accompagnant l'exposition annuelle d'une part et présentant des recherches plus ponctuelles de l'autre. Nous nous efforçons de répondre ainsi à l'attente d'un public permanent tout en faisant connaître notre action à des auditeurs de passage ou en résidence temporaire. C'est l'un des moyens dont nous disposons pour remplir notre objectif : être un acteur culturel à temps plein dans le moyen et le haut pays.

## Rencontres et groupes

### 29 juin stage de muséographie

Marie-Christine Grasse, conservateur des musées municipaux de Grasse, a, comme chaque année, inclus l'Écomusée dans le stage itinérant «*Muséographie Pratique*», qu'elle anime. Son principe est de faire découvrir aux stagiaires des sites diversifiés mettant en œuvre des pratiques muséographiques différentes.

Reçu en fin de matinée à Bertrik, le groupe a pu échanger avec plusieurs membres de l'association, dialogue qui s'est poursuivi lors du repas.

L'après-midi a été consacrée à la maison de l'Écomusée à Puget-Rostang avec la visite de nos expositions permanentes et temporaires. Les stagiaires se sont montrés intéressés par la muséographie mise en place pour les 20 ans de l'Écomusée, remarquable par la simplicité de sa réalisation et par sa conception qui permet trois niveaux de lecture.

### Dimanche 12 Septembre

Une arrivée vrombissante à Puget-Rostang pour des fans de Deux-Chevaux, de tous styles et de toutes époques. Une visite gaie, pleine de bonne humeur, avec un petit rallye questions sur la visite des expositions.

Sans citer tous les groupes venus visiter l'Écomusée, on retiendra notamment ces quelques jours d'octobre où nous avons successivement reçu une classe de 4<sup>ème</sup> du Collège Stanislas de Cannes, le CAF de St Laurent et les Amis de l'abbaye et du patrimoine valbonnais.



## Journées à Thème

*Avant tout, il convient de remercier les personnes qui depuis des années entretiennent, restaurent, fleurissent et embellissent le site de la ferme de Bertrik. Cela demande beaucoup de temps, de rigueur, de présence. Merci à Madée, Ange et Robert.*

### Botanique & Salades Sauvages.

Organisée le dimanche 11 Avril 2010, cette journée a ouvert le programme des animations de Bertrik.

Le temps un peu frais, puis la pluie, ont découragé les visiteurs mais nos amis botanistes étaient là pour faire découvrir ces ressources, parfois inconnues, que représentent les plantes comestibles. La traditionnelle conférence de l'après-midi s'intitulait d'ailleurs «*les plantes à manger crues ou cuites*». La collection de plantes exposée par M. Jean Bossu a, comme chaque année, soulevé un vif intérêt.

### Distillation de la lavande



Avant la journée tant attendue de la distillation, un petit groupe de bénévoles s'est chargé d'aller «*peler*» la lavande sur le plateau de Dina. La tâche n'était pas facile car l'hiver long et froid n'avait donné qu'une lavande tardive et courte. Merci à l'équipe qui a tout de même pu récolter de quoi fournir deux alambics.

Et le 7 août, les visiteurs ont pu approcher de près l'alambic, mettre la main à la pâte, écouter avec attention les ex-

# A BERTRIK



plications de Robert Fournier, «Maître de l'alambic», qui a révélé avec toujours autant de passion, les mystères de la distillation...

## *Fruits et légumes.*

Le dimanche 10 Octobre, un marché coloré a présenté la belle récolte de légumes cultivés à la ferme de Bertrik. Et cela, grâce au travail pugnace des bénévoles de l'Association, qui tout au long de l'année entretiennent et valorisent le site. Ange et Madée Maurin sont les maîtres des lieux : jardin, généreux en tomates, courges, haricots, pois chiches, choux... de toutes formes, de toutes couleurs, de toutes espèces, agrémenté de fleurs et plantes aromatiques. Couleurs chaudes et chatoyantes, odeurs douces et sucrées... cadeaux potagers d'une journée automnale! Figues et tomates séchées, poudre de tomate... ont pris place sur l'étal, prêts à la vente.

Après le mémorable «Pot au feu de Bertrick», une très intéressante conférence sur les calades était proposée par René Sette, formateur de l'école d'Avignon, centre de formation à la réhabilitation du patrimoine architectural. Il a conté l'histoire des calades, ces rues, parvis ou placettes de nos vil-



les et villages, construites en «pierres debout», art si spécifique à la Provence.

Et comme René n'est pas seulement caladeur et murailleur mais aussi conteur et chanteur, il a terminé sa conférence en chantant, à cappella, la «*belle romance du caladaire*» :

*Arnaut Guilhem se lève pour aller calader.*

*La première pierre, il n'a pu l'enfoncer.*

*La deuxième lui a échappé des mains.*

*Il n'a pu soulever la troisième.*

*Il s'assoit sur un tas de pierres pour un peu se reposer.*

*Au crépuscule, on l'a trouvé mort sur son pavement.*

*Avec les pierres qui restaient, on lui a fait un beau tombeau.*

*Il monte au paradis et demande à entrer.*

*Bonjour, mon beau saint Pierre, vous qui avez été pierre.*

*Je suis maître caladeur, Est-ce qu'ici vous avez du travail ?*

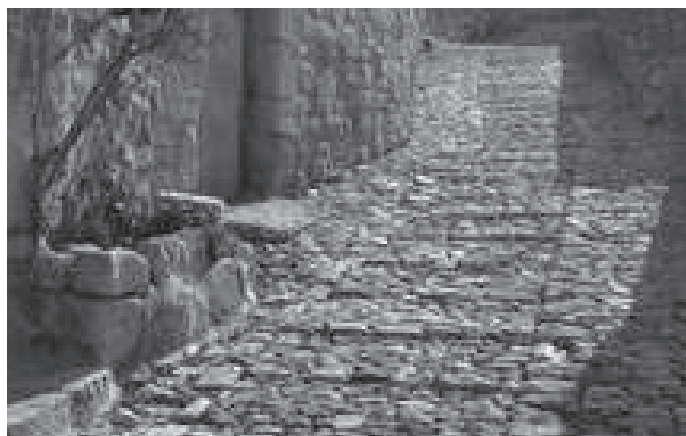
*Nous t'attendions, mon brave, car nous avons de l'ouvrage. Et*

*Ils l'ont mis à calader le chemin de saint Jacques.*

## A BERTRIK

Tôt le matin, tout au long de ces journées d'été 2010, le Clos de la ferme de Bertrik s'éveille de sa courte nuit. Ange Maurin est déjà là, affairé aux travaux du quotidien évaluant la pousse des plantations, vérifiant les dégâts éventuels des sangliers, des cerfs ou du lièvre presque apprivoisé qui essaie de grappiller quelques gourmandises à sa portée. Mais grâce à la clôture électrique, l'ensemble des plantations reste bien protégé des prédateurs, et cette année encore, malgré un printemps pluvieux, l'expérimentation de diverses cultures se poursuit avec succès.

# A BERTRIK



Tout d'abord, il nous faut constater la réussite des semis de lavande sur les deux restanques ensemencées en 2009. Malgré quelques trous au sein des lignes de lavande, l'ensemble de la plantation laisse présager les futures récoltes. D'autres planches peuvent être aménagées et ensemencées.

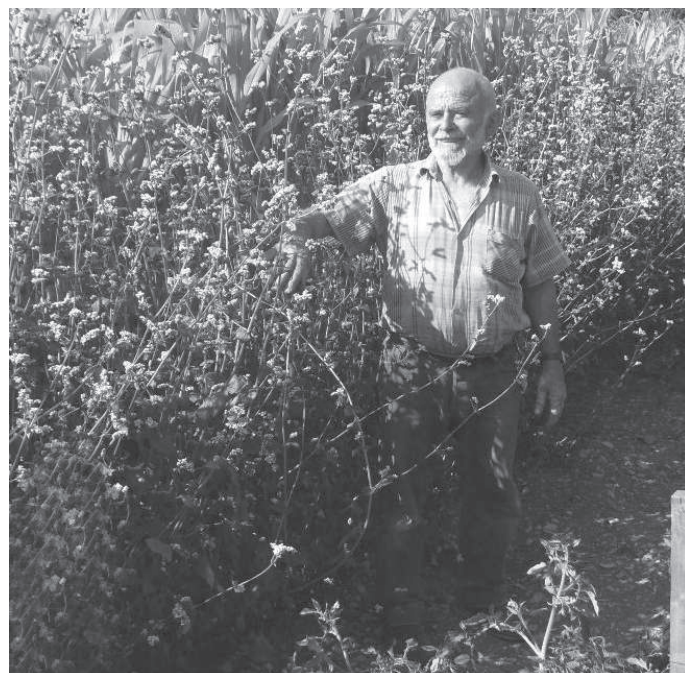
Pour le reste, les visiteurs du site ont pu constater la grande variété des légumes cultivés qui sont parfaitement adaptés à la terre de ce plateau.

Citons une dizaine de variétés de tomates dont le rendement reste toujours excellent. Les cacahuètes représentent une réussite certaine. Sarrasin, pois chiches et maïs à pop corn, une nouveauté pour cette année. Les légumes traditionnels poussent très bien en s'accommodant de la qualité de la terre : poivrons, aubergines, poireaux, pommes de terre, carottes. Enfin, 8 variétés de courges et courgettes offrent un régal pour les yeux en couleur et dimensions.

Toujours en partenariat avec la Chambre d'Agriculture, le Clos accueille une plantation de plusieurs variétés de pivoines dont la croissance et la floraison demandent deux années. Le résultat sera à la mesure des soins prodigués tout au long de cette saison, arrosage, sarclage et binage des plants.

Les jardins familiaux entretenus et cultivés par les adhérents sont un vrai succès. On peut déjà en conclure que le jardin familial de petite surface bien géré peut permettre l'approvisionnement en légumes d'une famille et cela durant toute l'année avec un ralentissement en hiver. Il est notable de constater que les jardins familiaux et collectifs relèvent d'une longue histoire, depuis 1904, et qu'il existe une fédération nationale des jardins familiaux et collectifs.

Bon à savoir également, aux Etats-Unis, suite à la crise économique, la ville de Denver encourage et met à disposition de bénévoles et amateurs, des terrains en friche en centre ville pour créer de nouvelles ressources économiques dans le domaine du jardinage et de la petite exploitation agricole.



# A BERTRIK



Enfin, la Chambre d'Agriculture se prépare à mettre sur pieds, un projet d'installation d'une ou deux serres. Ces serres en structures métalliques légères, arceaux recouverts d'une bâche en plastique, conviendraient très bien pour une expérimentation de culture en pots. Ici le domaine est très vaste : arbres, arbrisseaux légumes, plantes de toutes sortes, peuvent être semés et cultivés à l'abri des intempéries. Ce type de serre existe dans le canton, on en rencontre un peu partout. La serre résiste aux intempéries les plus diverses et cela peut générer des projets pour de futures exploitations en moyenne montagne. A suivre donc avec beaucoup d'attention.



Pour terminer, tous les adhérents pourront bientôt venir admirer l'observatoire de la faune et de la flore sous la forme d'un abri de jardin récupéré par Ange Maurin, réhabilité refait, repeint et bien abrité sous la verdure du Clos. C'est là, un plus de qualité pour tous les amateurs de la nature, qui pourront observer et photographier durant toute l'année insectes, papillons, oiseaux, et les petits mammifères.





## Formation Murs et Calades en pierres sèches

*Pour tous les passionnés de pierres, de murs et de calades, l'Ecomusée organise deux sessions de formation, de deux jours chacune, avec René Sette, formateur au sein de l'École d'Avignon. L'École d'Avignon, créée en 1983, est un centre de ressources sur le bâti ancien qui vise à la réhabilitation du patrimoine architectural.*

### La première session de 2 jours portera sur les calades

Ou comment réaliser des sols en pierres posées sur champ.  
Qu'est ce que c'est une Calade ?

Une rue caladée, encaladée ou en calade, ou plus simplement une calade, désigne en Provence une rue en pente pavée ou empierrée de pierres calcaires. Quand il s'agit de pierres, celles-ci sont posées verticalement, sur la tranche.

Le caladage est un art qui a ses règles précises :

- Trier : le tri des pierres est l'étape primordiale, les pierres sont choisies avec soin ; courtes avec une face plate, longues, simples cailloux, chacune jouera son rôle dans la construction.
- Calculer : la dimension de l'embranchement est calculée en fonction du rythme de la marche, afin d'alterner les appuis.

- Poser : le caladage n'est pas un dallage où les pierres sont placées horizontalement au contraire les pierres sont posées de chant c'est-à-dire «*debout*» ; il faut enfoncer les pierres dans le sol en laissant affleurer une face à peu près plate.
- Laisser le sol respirer : les pierres ne sont pas jointoyées au mortier, ce qui favorise les échanges entre le sol et l'air et si l'eau s'infiltré elle peut également rapidement s'évaporer.

**La seconde session de 2 jours portera sur les murs en pierres sèches**

### Modalités pratiques

Les deux sessions se dérouleront sur le site de la ferme de Bertrik et auront pour but de mettre en pratique le travail de caladeur d'une part et de murailleur d'autre part.

Les sessions se dérouleront au printemps 2011 .

Les dates ne sont pas encore arrêtées, mais si vous souhaitez vous y inscrire, il reste encore quelques places ! Renseignements auprès de l'Ecomusée.

Le tarif sera de 110 € par personne et par session, incluant les deux repas de midi.

### En projet : «*conte et chant autour de Jean des Pierres*»

Une soirée avec René Sette, caladeur mais aussi chanteur qui conte un pays où les pierres chantent sous le mistral, tels des orgues parfaitement accordées par Jean, modeste berger qui a le don de dialoguer avec les pierres...

## «La bugado de ma Grand»

Les jours de 'bugado' <sup>1</sup>, c'était le grand chamboulement des draps de tous les lits de la maisonnée<sup>2</sup>.

La veille, ma Grand-Mère faisait tremper les draps dans de l'eau chaude accompagnée de paillettes de savon.

Le lendemain elle préparait son 'tinè' : une grande et profonde bassine de fer-blanc avec un trou au fond, lequel était plus ou moins bouché par un chiffon, 'lou couladou', qui laissera l'eau s'écouler lentement. Elle y plaçait les draps bien tassés les uns au dessus des autres ; puis elle étalait ensuite le 'flourié', une toile blanche sur laquelle elle épandait une épaisse couche de cendres.

Par ailleurs, elle avait allumé près du tinè un feu entre deux pierres sur lequel elle ferait bouillir un chaudron plein d'eau pour arroser 'lou cendre'<sup>3</sup>.

Commençait alors une très lente opération: couler la lessive. Il fallait verser à la casserole de l'eau à peine tiède pour arroser très régulièrement toute la cendre et en imbiber tout le linge; puis progressivement, de l'eau de plus en plus chaude. En effet, l'eau trop chaude, versée directement dès le début, aurait 'brûlé' la crasse et rendu les tâches indélébiles.

Cela durait une demi-journée. L'eau s'infiltrant au travers de la masse des draps s'écoulait par le 'couladou', le trou au bas du tinè<sup>4</sup>. L'eau ainsi récupérée se nomme 'lou lessieù' ; il était chauffé à nouveau plusieurs fois pour être reversé sur les cendres<sup>5</sup>, jusqu'à ce qu'il s'écoule plus ou moins gris, preuve qu'il avait nettoyé le linge.

Ce lessieù était également, une fois refroidi, utilisé pour le linge de couleur<sup>6</sup>, et finalement conservé pour divers autres nettoyages tel le lavage du sol...

Ma grand-mère attendait le lendemain avant de sortir les draps du tinè, puis elle allait les rincer au ruisseau avant de les étendre dans les prés<sup>7</sup>, maintenus par des pierres.

*Josette JOURDAN, 80 ans bien sonnés,  
Dans les montagnes de LEOUVE*

<sup>1</sup> Ce qui explique, au moins en partie, l'important trousseau que les futures mariées (ou leur famille) s'efforçaient de constituer

<sup>2</sup> BUGADO, vient de 'embuga' : tremper, imbiber, humecter. La bugado ne se faisait pas aussi souvent que nos lessives actuelles. Selon les conditions du lieu (disponibilité en eau, pluies, froid, saison de gros travaux,...) on ne lavait à mesure que le petit linge, mais les grandes bugado ne se faisaient parfois que deux fois l'an. Les habitants du plateau de DINA, par ex., ne disposaient que de l'eau de leur citerne et devaient



donc l'utiliser avec beaucoup de parcimonie. Faire la bugado supposait charger l'âne ou la mule de tout le linge et du matériel indispensable et descendre à Puget-Rostang ou à Rigaud pour y trouver l'eau nécessaire.

<sup>3</sup> Lou CENDRE, nom masculin en gavouot et en provençal. Les cendres sont riches en carbonates de soude et de potasse qui sont la base de la plupart des produits de lessive. Il faut toutefois se méfier des cendres de certains bois (par ex. Rhus cogygria, 'lou Fustet') qui peuvent tinter le linge.

A noter que le carbonate de sodium (les «cristaux soude»), ce dont les cendres sont riches, est un excellent dégraissant alimentaire (proche parent du bicarbonate de soude). Il est entr'autres utilisé dans les moulins à huile pour nettoyer les machines et les cuves à huile.

<sup>4</sup> Tinè, tineù, bugadié, cuvié, ... selon les lieux et usages locaux, désignent un grand vaisseau de pierre, de bois, de zinc ou de fer blanc muni d'un trou à la base permettant d'y placer 'lou couladou' et destiné à laisser 'couler' la lessive et la guider dans le récipient de récupération.

<sup>5</sup> Avec la 'lessiveuse à champignon', la technique n'a pas changé. Elle n'est qu'un ingénieux dispositif automatisant les gestes de chauffer et reverser plusieurs fois le 'lessieù' sur le linge. On peut y remplacer la cendre par une poignée de 'cristaux de soude' (carbonate de soude) : c'est plus simple et plus facile à rincer.... Mais la lessiveuse a été aussi un bel outil de progrès pour nos Mères et Grand-mères en leur épargnant du, temps et de la peine !

<sup>6</sup> Pour cet usage ce 'lessieù' récupéré, qui a déjà perdu un peu de son agressivité, est utilisé à basse température.

<sup>7</sup> Autre gros souci : tomber sur quelques jours de beau temps pour sécher tout ce linge ! ...

# PORTFOLIO

*Michel Graniou*

Michel Graniou est photographe.

Aujourd'hui tout le monde est photographe.

La différence c'est que lui réalise des photographies là où la plupart d'entre nous réalisent des clichés documentaires ou souvenirs.

En fait le monde de la production d'image a changé, grâce à de nombreuses améliorations techniques dont la numérisation n'est que l'étape la plus récente, tandis que l'univers de la création d'image est resté fidèle à ce qu'il est depuis ses plus lointaines sources.

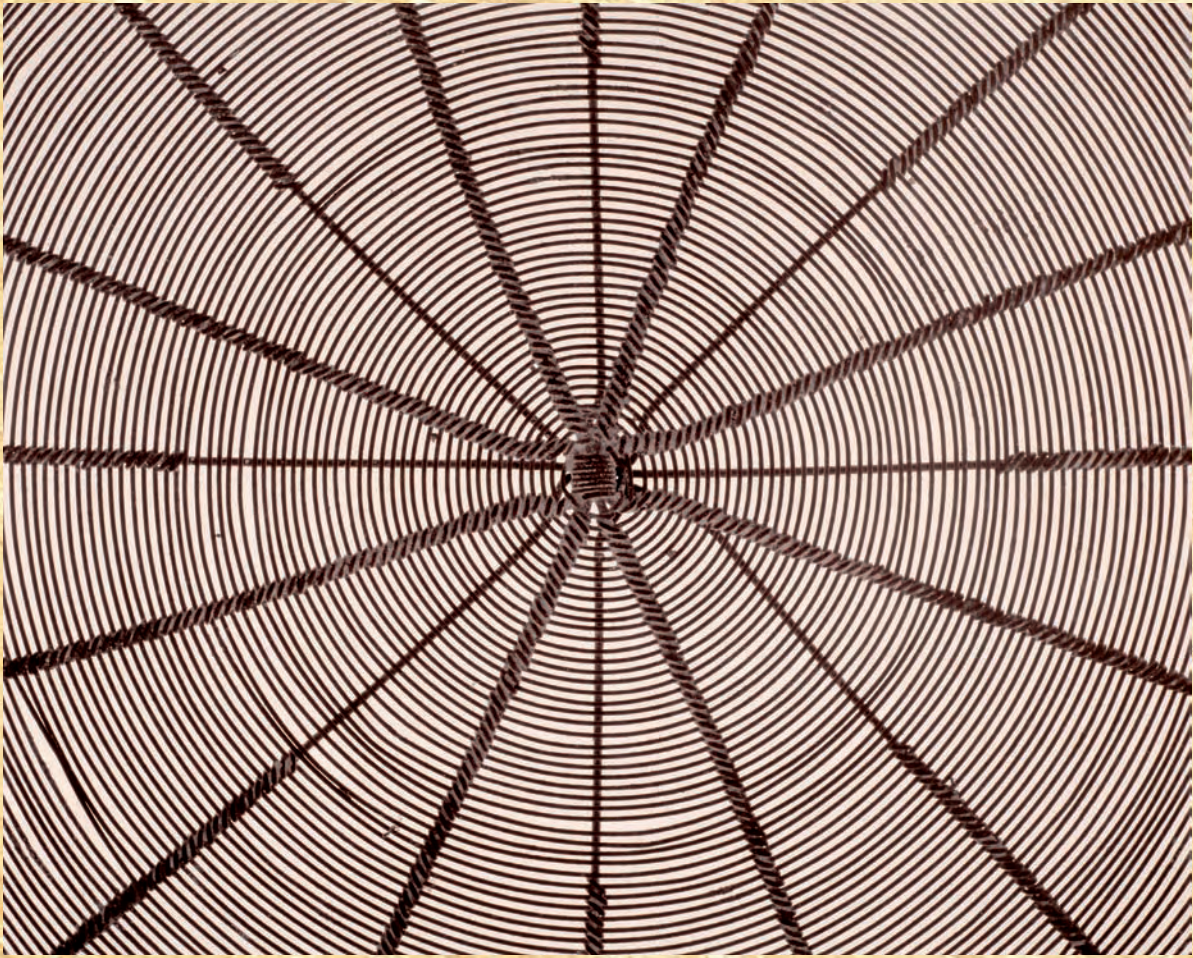
Traduire une émotion, rendre compte d'un ailleurs, différent du réel, ouvrir à l'imaginaire, se souvenir d'artistes oubliés, exprimer un désir ou un manque, se délecter au spectacle du Beau, tout autant qu'à celui de l'horrible, sont autant de champs où seul intervient l'artiste.

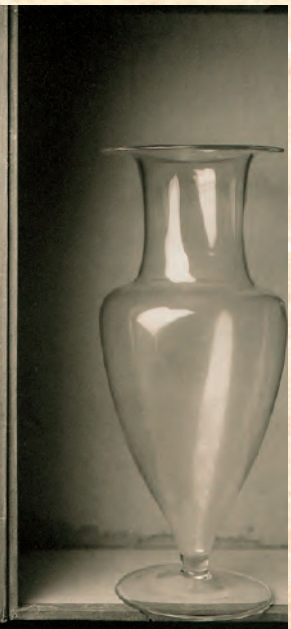
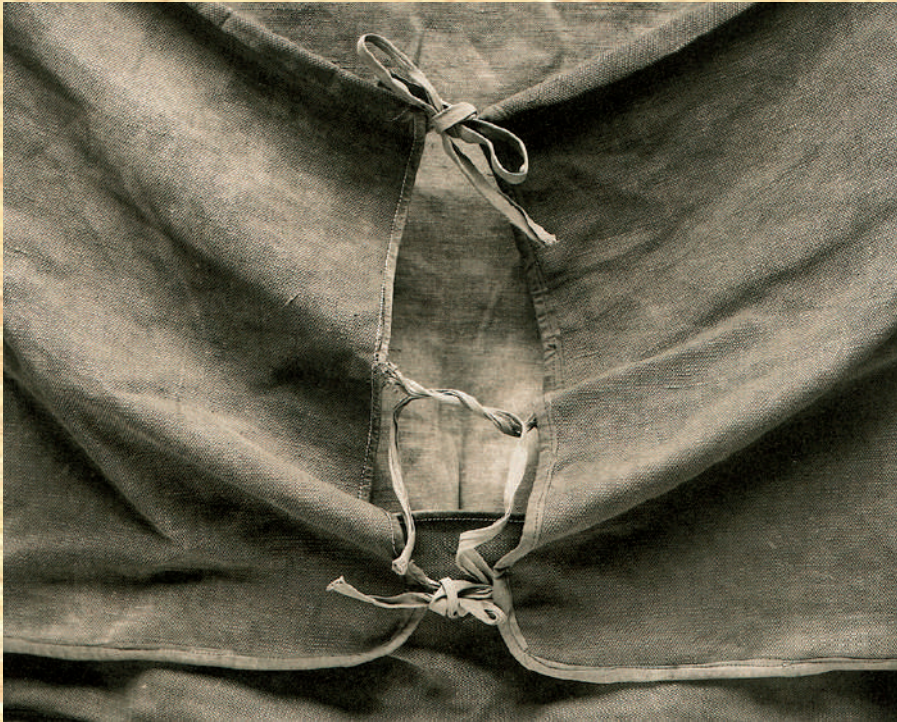
Nous avons demandé à Michel, pour mettre en forme notre site informatique de photographe une sélection d'objets appartenant aux collections de l'écomusée. Il l'a fait et, évidemment bien fait, traitant chacun comme une star de studio en réglant au mieux les éclairages, les angles de prise de vue, mettant en valeur les détails importants, faisant ressortir le grain des diverses matières. La présentation en ligne de nos collections, complétée par les notices explicatives qui les documentent, est désormais conforme à nos espérances.

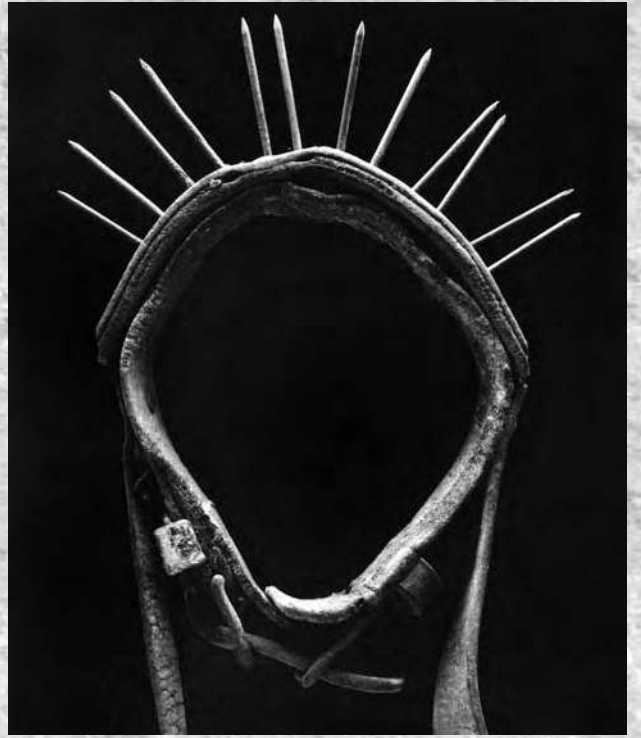
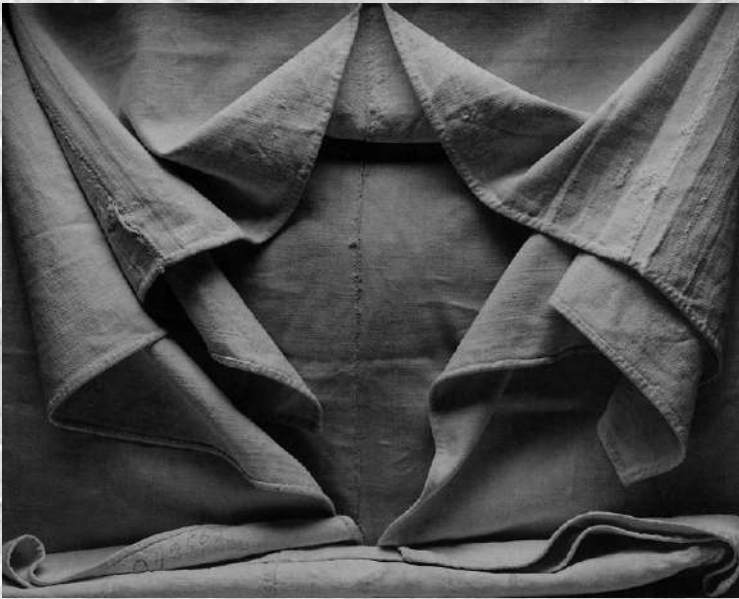


Mais cela ne suffisait pas à notre photographe. Il nous demanda d'emprunter quelques uns de ces objets pour les transporter dans son laboratoire et s'attacher à leur donner, sur pellicule argentique réalisées à la chambre grand format d'abord, et sur support papier ensuite, une image renouvelée qui leur confère une dimension supplémentaire par rapport à ce qui est leur fonction première. Michel met en œuvre des procédés anciens à tous les stades de son travail de photographe et le résultat ne peut que séduire. D'ailleurs, depuis la fin de l'été, une exposition-rétrospective lui est consacrée par la médiathèque de Gap et les visiteurs ont pu contempler, sans toujours le savoir, parmi une centaine d'œuvres, les véritables portraits qu'il a réalisés d'humbles outils quotidiens que nous

conservons et dont la charge émotionnelle l'avait séduit, tout autant que les qualités esthétiques. Pierre Chave, dont la galerie vençoise attire les amateurs du monde entier, a composé, pour cette occasion, un fort beau catalogue dont nous avons extrait quelques images pour vous les présenter dans ce port-folio, en écho à celui que la revue L'Alpe lui a consacré dans son numéro 49, dédié au Mercantour, à l'été 2010.









## Le centenaire de la ligne Nice-Digne des Chemins de fer de Provence

L'histoire du réseau de la Compagnie Sud-France, devenue Chemins de fer de Provence, est longue et complexe. Elle est, en fait, le reflet d'une histoire nationale riche et fluctuante, marquée notamment par les évolutions des choix tactiques du Ministère de la Guerre. Pour convoier au mieux hommes, matériels et ravitaillements sur la frontière des Alpes, l'Etat-Major avait souhaité disposer d'un réseau ferré donnant accès aux hautes vallées, articulé avec des lignes principales, entre les places de Méditerranée comme Nice et Toulon et les places alpines comme Grenoble et Briançon. Pour l'établir au plus vite et à moindre coût on retint finalement l'écartement métrique et l'on dressa un programme de

construction extrêmement ambitieux qui couvrait tout le Sud-Est entre le Rhône, la mer et les crêtes.

Les premières liaisons furent assez rapidement livrées, entre Nice, Toulon et Aix, ainsi que les sections Digne- Saint André et Nice-Puget-Théniers, ouvertes à la circulation des trains dès 1892. Restait à établir la jonction entre les vallées du Var et du Verdon par la Colle Saint Michel. Ce considérable chantier, comportant de nombreux et spectaculaires ouvrages d'art, dont le «S» du Fugeret ou le tunnel de six kilomètres sous le col, fut mené à bien en quelques années, malgré les inévitables difficultés financières, techniques et administratives. C'est de l'ouverture complète de la ligne entre Nice et Digne, en Août 1911, que voulons célébrer le centenaire, projet pleinement inscrit dans notre programme scientifique et culturel, consacré aux échanges et aux communications.

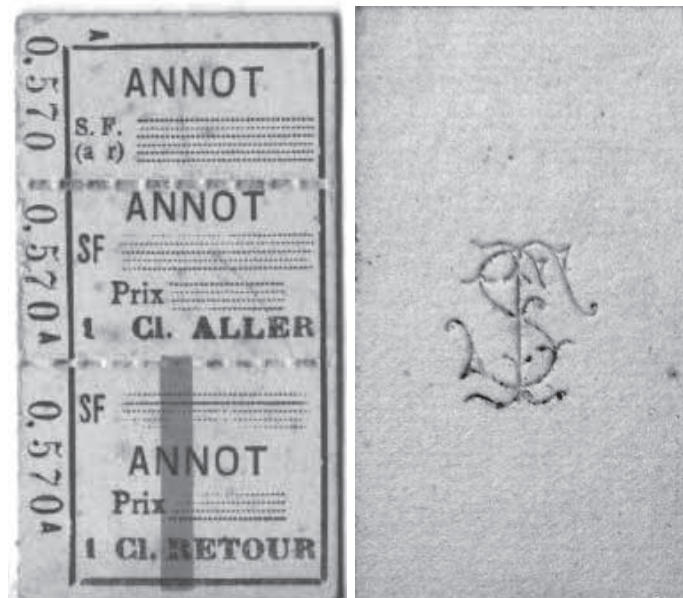


Une recherche approfondie dans les principaux dépôts d'archives, à Digne et Nice, une étroite relation avec les acteurs essentiels du réseau que sont le Groupe d'Etude des Chemins de fer de Provence (GECF) qui n'est plus à présenter, et la Compagnie ferroviaire du Sud de la France (CFSF) qui exploite la ligne par concession de la Région PACA, nous ont d'ores et déjà permis d'envisager une importante série de manifestations pour l'année 2011. D'autres partenaires nous rejoignent sur ces projets, témoignant de la vitalité du tissu associatif et culturel sur le territoire, ainsi André Benedetti avec *Les Enfants et les Chemins de fer en Provence (ECP)*.

# RECHERCHES ET DÉCOUVERTES

En premier lieu nous réaliserons à Puget-Rostang une exposition à caractère historique qui présentera les principales étapes de la construction d'une voie ferrée ainsi que de son exploitation. Le matériel nécessaire (rails, traverses, éclisses et tirefonds) commence à être réuni et nos prospections sont bien engagées pour la recherche d'outillage, objets et documents accompagnant ces présentations. La salle actuellement dévolue à *Sacrée montagne* accueillera la reconstitution du chantier et des vitrines exposant les travaux d'étude, de recherche et les projets des ingénieurs. Les deux salles au-dessus de la Mairie seront consacrées à la reconstitution d'un bureau de chef de gare et à celle d'une salle d'enregistrement des bagages et de billetterie pour les voyageurs. Outre nos propres collections, nous faisons appel aux CP, au GCEP et à divers collectionneurs particuliers pour donner une vision complète de l'activité ferroviaire dans la variété de ses aspects. Nous les compléterons par une évocation des voies ferrées alpines existantes comme Nice-Cuneo, de celles qui ont été construites mais jamais utilisées, comme Chorges-Barcelonnette et de celles qui sont restées dans les cartons à l'état de projet, comme Pont de Gueydan-Barcelonnette. Nous faisons appel, pour cette partie de l'exposition à nos collègues de l'Amont, qui avaient réalisé un important travail sur les tramways des vallées, au Musée de Barcelonnette qui avait publié les études de Jean-Michel Espitalier sur le chemin de fer de Barcelonnette et à nos amis de l'ADTRB pour nous permettre de retracer l'histoire de la *Nissa-Coni*. Comme il se doit nous accompagnerons cette exposition de la publication d'un livre-catalogue qui en perpétuera la visite.

Plus nouveau, nous avons en projet la création d'un convoi ferroviaire, rame-exposition qui circulera sur la ligne et stationnera dans les principales gares pendant l'été 2011. Deux voitures réaménagées et un wagon technique le composeront réunissant comptoir d'accueil, galerie d'exposition et salle audio-visuelle pour projections et conférences, avec en complément un fourgon de stockage du matériel et de réserve des produits en vente. Notre ambition est, en relation avec les Chemins de fer de Provence, de pérenniser cet outil de communication, afin de l'utiliser dans les années suivantes comme support de valorisation du haut pays auquel le réseau des CP est un moyen d'accès privilégié. C'est, pour l'écomusée, un axe particulièrement innovant d'insertion territoriale et de développement culturel qui doit signer notre présence



incontournable dans le paysage du pays gavot dont nous deviendrons ainsi, sans jamais perdre notre identité, l'un des ambassadeurs privilégiés.

En complément de tout ceci, nous réfléchissons à l'organisation d'un grand moment du centenaire des CP, pendant le Week-End des 6/8 Août 2011 avec circulation de navettes, salon de l'édition ferroviaire, bourse d'échange des collectionneurs et modélistes, récits et conférences historiques, buffets gastronomiques des produits du littoral et du haut pays, &c, &c, &c,...

Tout reste à imaginer, envoyez nous vos idées, vos remarques et vos propositions : nous avons pour idée de faire *LA FÊTE AU CP* pendant trois jours, nous comptons sur votre imagination, votre mémoire et vos envies. Le *Train des Pignes*, ainsi qu'on l'appelle affectueusement, même si cette dénomination n'a rien de réellement ferroviaire, appartient à notre patrimoine commun, il est un élément essentiel du regard naguère porté sur notre région. Nous nous attacherons à en rappeler l'histoire, mais nous voulons aussi être les témoins de son avenir grâce à un programme de rénovation exemplaire (nouvelle voie, nouveau matériel roulant) garant de sa pérennité qui semble désormais acquise après tant d'années d'hésitations et de tergiversations. 2011 sera donc l'année qui conclut le premier siècle et ouvre le second, nous devons être présents pour ce grand moment.



## PROJET POUR LES RESERVES DE L'ECOMUSEE

### 1 – Les objectifs

Sur le terrain situé à Puget-Théniers, à hauteur de la chapelle ND de la Roudoule, s'élèvent deux bâtiments constituant les principaux lieux de conservation des collections non exposées de l'écomusée. Actuellement un seul est réellement utilisé, le second ne servant que de « lieu d'hébergement » à une partie de ces collections. Le « bâtiment neuf », édifié au long et légèrement en contrebas de la route est fonctionnel, le « vieux », surplombant la rivière n'a qu'un usage très limité. Or les collections et la documentation qui les accompagnent augmentent régulièrement (cf. le Journal 2009 et celui-ci). Nous sommes aujourd'hui, tout au mieux capables de stocker sans réellement observer les normes de conservation préconisées par nos instances de contrôle scientifique (DMF notamment). Une incontestable surcharge de nos réserves en résulte, sans que nous soyons réellement en mesure d'effectuer un véritable travail muséographique.

De plus on constate, depuis quelques années, une tendance de fond dans le public des visiteurs à connaître la « face cachée » des établissements (cf. les programmes proposés par les différentes formes de Journées du patrimoine où l'on s'intéresse moins aux travaux de publication qu'à ceux de conservation-restauration). C'est pourquoi il nous a paru intéressant d'envisager la création d'un lieu de réserve accessible au public et visitable par tous, y compris les groupes scolaires auxquels nous pourrions proposer divers ateliers.

En dernier lieu pour améliorer la gestion des collections et en favoriser la visite périodique, il sera certainement opportun de mettre sur pied une « Journée des collections », journée à thème où elles seraient contrôlées dans leur état sanitaire et feraient l'objet des interventions d'entretien courant (dépoussiérage, cirage, consolidation, etc...). Cette initiative aurait aussi pour conséquence de mettre les adhérents et amis de l'écomusée en présence des collections qu'ils ont eux-mêmes constituées par leurs dons et leurs dépôts. Elle permettrait aussi de dispenser quelque judicieux conseils pour la bonne conservation de ce que, tous, nous possédons dans nos résidences et domiciles.

### 2 – Les bâtiments et le terrain

Plusieurs visites sur place permettent d'avancer des hypothèses de travail assez bien fondées. En premier lieu,



on constate que le bâtiment *neuf*, solidement construit en béton, extrêmement simple en plan comme en élévation, se prêterait sans difficulté majeure à l'établissement de notre réserve visitable. Par contre l'autre, le *vieux* bâtiment, de structure beaucoup plus sommaire et abandonné depuis plusieurs années, exige d'importants travaux de confortement et de réhabilitation. Il pourrait, ensuite accueillir l'essentiel des collections en réserve : les pièces lourdes et volumineuses au niveau inférieur, les autres au niveau supérieur.

C'est là que pourraient être aussi aménagés les espaces de travail nécessaires à la conservation (bureau, atelier, gestion des inventaires, etc...).

L'étude sommaire porte essentiellement sur le bâti, mais nous n'avons pas perdu de vue les aménagements qui seront à envisager sur le terrain où il s'inscrit. Dans notre perspective il s'agit de créer un lieu scientifique et culturel dédié en priorité à la conservation des collections, mais aussi à la rencontre et à l'échange qui doivent permettre de les enrichir tant sur le plan documentaire que par de nouvelles acquisitions. Le propos n'est pas, on le voit, de délocaliser l'écomusée depuis Puget-Rostang mais de favoriser une accessibilité renouvelée à l'établissement dans son ensemble, en particulier en mettant en valeur des collections qui, par nature, ne sont que relativement peu exploitées. En ce sens nous voulons être en parfaite conformité avec la mission muséographique : conserver la mémoire (matérielle et immatérielle) d'un territoire et en affiner l'approche anthropologique par la recherche et la publication, cette dernière comportant l'accueil et l'information du public.

On ne doit pas perdre de vue le cadre réglementaire dans lequel s'inscrivent ces bâtiments, tel que défini par le PLU de la commune de Puget-Théniers, ni les préoccupations



qui s'imposent à nous en matière d'esthétique architecturale et environnementale, domaine où nous devons être exemplaires.

### 2.1 – *Le bâtiment Neuf*

Ce local est actuellement « bourré jusqu'à la gueule ». Il se divise en trois espaces principaux, répartis sur un plan parfaitement rectangulaire.

L'entrée principale, à l'Est, est constituée par un large portail à deux battants auquel donne accès, depuis la route une courte rampe de faible pente. Immédiatement contre cette entrée se trouve un petit local comportant WC et lavabo. A partir de là se développe la salle de réserves proprement dite, équipée sur toute la surface de rayonnages métalliques élevés du sol au plafond. Le volume est ensuite rescindé par une cloison pourvue d'une porte ouvrant sur un petit espace à usage de salle de travail et dont le plafond constitue une mezzanine très inconfortable, accessible par escalier depuis la salle de réserve.

Notre projet consiste à recomposer un volume architectural unique par suppression de la cloison et de la mezzanine. Ce résultat obtenu, il faudra traiter l'ensemble des maçonneries (sol, murs et plafond) afin d'éliminer la pulvérulence du ciment qui constitue un réel danger pour la bonne

conservation des objets. Peintures industrielles, bâches tendues, enduit projeté seront à étudier.

Dans la perspective de rendre accessible et visitable l'espace ainsi créé, quelques améliorations seront apportées, en particulier en vue de l'accueil de visiteurs handicapés : accessibilité des WC et rampe extérieure d'accès-évacuation, le long de la façade sud, ce qui implique la démolition de l'embranchement actuel et la modification de la porte latérale. Pour des raisons de sécurité des collections il conviendra, de toute façon d'ailleurs d'installer des portes plus résistantes que celles actuellement existantes.

Intérieurement la salle recevra, en longueur dans la zone centrale des rayonnages subdivisés en alvéoles dédiées à la conservation par matière (bois, métal, tissus, etc...). Deux rangs d'alvéoles seront disposés dos à dos ce qui en permettra la visite par une circulation périphérique tout en ménageant, au Nord, les espaces nécessaires à la conservation des objets sensibles à la lumière. Le long du mur Sud, sous les fenêtres conservées sans modification, sera construite une paillasse utilisée pour des manipulations et des démonstrations à l'occasion de visites.

L'ensemble de l'éclairage sera à reprendre, ainsi que l'aménagement d'un petit espace informatique pour accéder aux fichiers d'inventaire et les gérer. Nous ne jugeons pas utile l'installation de dispositifs de climatisation ni d'alarme ce qui, en tout état de cause, pourrait intervenir ultérieurement, si nécessaire.

Comme il se doit un ou deux extincteurs devront être prévus.

En extérieur, sur avis et conseil d'un architecte venu nous rencontrer au printemps, nous retiendrons l'idée d'une pergola établie au-dessus de la rampe pour handicapés qui masquerait la façade et le muret anti-chute couronnant cette rampe. Enfin, pour des raisons de simple esthétique, il serait peut-être bon d'étudier la mise en place, sur la terrasse de ce bâtiment, d'une toiture légère, à une seule pente, ce qui aurait pour avantage supplémentaire d'éliminer les risques d'infiltration de l'eau stagnant sur cette terrasse en raison de la surélévation des tubes d'évacuation par rapport au fond de la cuvette.

### 2.2 – *Le bâtiment Vieux*

Le chantier à prévoir est d'une tout autre ampleur. Il commence nécessairement par un confortement en bas œuvre des maçonneries existantes et notamment de la

dalle de séparation des deux niveaux, d'une portée trop importante pour en autoriser la charge. Pour cela une étude béton devra certainement être commandée afin de déterminer le dispositif de piliers et de poutraison adéquat. Cette réalisation soulagerait d'autant le mur de façade Sud dont les ouvertures (portail et fenestration) ont un trop grand développement, ce qui compromet la solidité de l'édifice. On pourra alors doubler ce mur en condamnant les ouvertures et, peut-être, en rétrécissant l'ouverture du portail.

Simultanément on procédera au bétonnage du sol en terre battue, tant à l'intérieur du local que sur son parvis d'entrée, afin d'autoriser les manipulations d'objets lourds et encombrants qui y seront conservés.

Cette étape accomplie, il faudra abattre le cloisonnement du niveau supérieur de manière à dégager un vaste espace de stockage des collections. On conservera néanmoins, à ce niveau, les deux pièces à l'extrémité Ouest du bâtiment ainsi que le WC qui les sépare. Ces pièces accueilleront un bureau/salle de réunion au Sud et une atelier de petites interventions au Nord. Dans ce but il faudra procéder à la fermeture du mur de façade Nord, aujourd'hui constitué de planches, et surtout à la révision intégrale de la charpente et de la toiture actuellement plutôt défailtantes. Dans ces deux pièces de travail on doublera les cloisons et les plafonds afin d'assurer une isolation thermique, on les dotera en outre de fenêtres à double vitrage ainsi que d'une installation de chauffage.

Ces importants travaux de construction se compléteront de la création de réseaux électriques, de connectique téléphone/informatique et d'une installation hydraulique comportant, dans l'atelier, évier, douchette (en cas de projection chimique) et branchement / évacuation pour un lave-linge, ainsi qu'un robinet extérieur, avec purgeur, pour nettoyage par aspersion. Dans les WC, on installera un lavabo et un petit Cumulus pour l'eau chaude.

Dans le bâtiment ainsi réhabilité prendront place, selon la répartition déjà évoquée, les collections actuelles et à venir. L'ameublement à prévoir consistera essentiellement en rayonnages, en mobilier et en petit outillage pour le bureau et l'atelier. Comme dans l'autre bâtiment il conviendra de se doter des équipements de sécurité tels que portes renforcées, fenêtres barreaudées, extincteurs, etc.

### 2.3 – Les espaces extérieurs

Les aménagements à prévoir se partagent en deux séries distinctes : ceux qui ont un caractère d'urgence et ceux qui relèvent du simple confort d'utilisation des lieux.





Dans la première catégorie on classera un véritable drainage du terrain pour éviter les infiltrations d'eau à l'intérieur des bâtiments. Des rigoles périphériques au *bâtiment vieux* et une conduite à placer au bas de la rampe d'accès handicapés du bâtiment Neuf sont indispensables pour la sécurité sanitaire et donc la bonne conservation des collections. S'agissant uniquement d'eaux pluviales, ces conduits pourront sans dommage se déverser directement au vallon de la Roudoule.

En second lieu il conviendra, pour la sécurité de tous, de poser un grillage de protection tout au long de la partie sud du terrain, surplombant la rivière.

Il reste à étudier la destination de l'appentis non couvert, sur le flanc Nord du *bâtiment vieux* (garage ?) ainsi que l'éventuelle mise en oeuvre d'un droit à bâtir équivalent à 30% des surfaces existantes.

Le terrain sur lequel se développent ces installations est, en l'état actuel, pour le moins minable. On pourra envisager de l'agrémenter par des plantations demandant peu d'entretien (arrosage, récolte, etc...) ainsi que par l'installation fixe de mobilier extérieur pour le travail ou le loisir (pique-nique). Il faudra encore remettre en état les portails actuels dont peinture et fonctionnement sont assez défraîchis.

### Conclusions

Depuis plusieurs mois le Conseil d'Administration considère comme indispensable d'envisager l'avenir de l'écomusée en mettant en œuvre toutes ses possibilités de développement. L'outil complémentaire à ceux dont nous disposons déjà que constituerait cet ensemble muséographique composé de locaux de réserve, de lieux de travail et d'accueil, ainsi que d'hébergement provisoire de collections autre que celles qui nous appartiennent, à des fins d'étude ou de documentation, donnerait à l'établissement Roudoule un retentissement à l'échelle du territoire auquel il s'est voué.

On peut, en outre, fonder de grands espoirs sur la proximité retrouvée avec la moyenne vallée du Var, notre débouché naturel et l'axe principal de notre rayonnement, ce qui nous permettrait, en partie, de déverrouiller le blocage que nous impose le relatif éloignement de Puget-Rostang. Le public, nous voyant plus facilement à l'œuvre devrait être plus curieux de nous rendre visite dans nos salles d'exposition pour y découvrir d'autres facettes de notre travail. Pour d'aucuns, ils n'auraient plus la facile (?) excuse du transport et de son coût pour nous ignorer. C'est du moins ce que l'on peut espérer, sans négliger toutefois la dimension essentielle du projet qui reste de donner à nos collections les meilleures conditions de conservation, afin d'en assurer une transmission optimale à nos successeurs.





## Plan Intégré Transfrontalier MERCANTOUR / ALPI MARITTIME

Une petite révolution est en marche. Nom de code ? PIT, comme Plan Intégré Transfrontalier. Son ambition ? Contribuer au développement durable et à l'excellence environnementale de l'espace Mercantour / Alpi Maritime. Ses moyens ? 10 millions d'euros. Sa particularité ? Miser sur l'ouverture et le partenariat. Les deux parcs qui depuis longtemps, avancement de concert ont, pour la 1<sup>ère</sup> fois, pris le parti de «*sortir de leurs limites pour travailler avec le territoire*» soulignent Patrizia Rossi et Alain Brandeis les directeurs des parcs.

Les parcs et leurs nombreux partenaires viennent de s'engager ensemble, pour 3 ans, pour façonner l'avenir de ce territoire. Revue de détails des grands axes de ce PIT.

### I - Mieux le patrimoine naturel.

Le bouquetin, le loup ou le mélèze sont ces espèces prestigieuses qui ont fait la renommée du territoire. Mais la biodiversité, c'est bien plus que ça, parfois plus petit, voire invisible ; insectes, mousses ou lichens. Pour améliorer les connaissances des milieux, les parcs ont entrepris depuis 2006 un inventaire biologique baptisé ATBI - All Taxa Biodiversity Inventory - conduit en partenariat avec le Muséum d'histoire naturelle de Paris et le Museo regionale di scienziati naturali di Torino. 2293 espèces en plus des 3200 connues ont été recensées en 2 saisons et le PIT sera l'occasion d'élargir les champs d'études. Ce travail constituera une photographie qui servira de point de repère pour suivre l'évolution de la biodiversité et engager les actions de préservation des milieux menacés.

### II - Une culture à partager.

Ce sera un des grands chantiers du PIT ; un domaine où tout reste à construire. Car avec la Loi du 14 avril 2006, les parcs nationaux français se sont vu confier une nouvelle mission : prendre en compte le patrimoine culturel du territoire qu'ils gèrent. Ainsi le Mercantour et Alpi Maritime vont d'abord mettre en place un Observatoire de la culture piloté par des spécialistes et des institutionnels ; «*Des forums et des groupes de travail thématique seront organisés, pour faire se rencontrer des acteurs pour partager les connaissances* ». Des études scientifiques et thématiques seront lancées ; un programme de recherche sur l'occupation humaine depuis le néolithique, notamment sur les alpages ; un travail ethnologique, portant sur les nouveaux rapports au territoire, sur le patrimoine militaire, sur les traditions culinaires ou sur l'ethnobotanique portée notamment par l'Ecomusée de la Roudoule. Des outils d'aides à la décision seront élaborés comme des cahiers de recommandations architecturales et une démarche de sensibilisation tout public finalisera la démarche avec la création d'outils pédagogiques destinés aux scolaires par exemple. Enfin, des interventions pilotes sur le patrimoine rupestre des parcs se dérouleront sur la Vallée des Merveilles et sur les grottes d'Aisone (Italie).

### III - Des outils pour gérer le territoire.

Derrière ce projet charnière du PIT se cache une idée simple : faire le lien entre la connaissance et les usages pour mieux appréhender les évolutions des espaces naturels. Se doter d'outils de gestion et d'aide à la décision est indispensable ; un système d'information géographique commun aux parcs recensera les données relatives à la biodiversité, la culture, la fréquentation etc. Les partenaires locaux en Tinée travailleront sur une cartographie des terrains agricoles et animeront une action dédiée à la châtaigne. Un autre volet concernera la géolocalisation des sites fréquentés par les activités de pleine nature sur le territoire et enfin la collaboration entre les parcs sera renforcée par la mise en place d'un Groupement Européen de Coopération Territoriale.

### IV - Vouloir un tourisme durable.

Les parcs sont des lieux d'émotion, de découverte et l'accueil des visiteurs y trouve toute sa place. Pour préserver la pérennité et l'authenticité des paysages et des richesses naturelles et culturelles des parcs, il faut inventer une nouvelle forme de tourisme respectueuse des patrimoines. Autour de la Charte européenne du tourisme durable, 4 axes de travail s'envisagent : la professionnalisation des opérateurs touristiques, la création de produits d'écotourisme comme le tourisme scientifique, l'amélioration de l'accueil dans les maisons du Parc et les offices de tourisme et enfin la requalification les grands sites naturels (col de Larche et de la Cayolle).

#### V - Eduquer à l'environnement et au développement durable.

L'éducation à l'environnement est une des clés pour s'engager sur la voie de la préservation et de la valorisation des patrimoines et les parcs cherchent de nouvelles approches, plus sensibles, plus émotionnelles. L'atout premier est une mise en réseau des acteurs pédagogiques à l'échelle des territoires. 4 volets seront privilégiés : la mise en réseau des 5 maisons du Parc national du Mercantour par une mutualisation des moyens, la création et le partage des outils pédagogiques, le soutien des échanges entre des écoles françaises et italiennes, la formation du public au développement durable.

#### VI - Faciliter la mobilité douce.

Le Mercantour et Alpi Maritime, laboratoires de la mobilité douce ? C'est le challenge que les parcs se sont lancé, sur un domaine de compétences qui n'est pas habituel et qui se déroulera comme suit : dresser un état des lieux des offres existantes de mobilité douce qui mettra en exergue



les points noirs et des idées d'amélioration pour en faire un territoire exemplaire. Entreprendre une campagne de sensibilisation sous la forme de journées d'information voire d'un jeu concours récompensant les initiatives originales et innovantes. Promouvoir la mobilité ferroviaire en utilisant les gares comme vitrines du territoire et enfin, sur l'exemple du Grand Tour routier, décliner une version cycliste. Enfin les parcs ont prévu de mieux promouvoir les itinéraires, les hébergements, les randonnées accessibles et adaptées aux personnes à mobilité réduite.

### Des hommes, des femmes et des plantes dans le Mercantour

L'enquête ethnobotanique dans le Mercantour commandée par l'Ecomusée de la Roudoule a débuté le 5 juillet 2010 au Musée départemental ethnologique de Haute-Provence, prieuré de Salagon, où nous nous sommes réunis avec Philippe Thomassin et Danielle Musset<sup>1</sup>, afin d'en déterminer les enjeux et les contours. L'idée de départ était de retrouver les savoirs anciens relatifs aux plantes médicinales, ainsi qu'à celles entrant dans la vie domestique et artisanale des gens du Val d'Entraunes, de la vallée de la Tinée et de celle de la Vésubie. Avec la réalisation de l'ouvrage *Se soigner en montagne*, l'Ecomusée avait déjà mis au jour certaines pratiques médicales ayant eu cours dans la région autrefois. L'ouvrage faisait allusion à une douzaine de plantes utiles pour se soigner, mais il restait encore beaucoup à comprendre des usages réels de ces plantes et de leur place dans le quotidien des habitants de ces vallées. Et puis il y avait encore tellement d'autres plantes dont on ne savait rien : le Mercantour, avec toute la richesse floristique qu'il recèle, était l'une des dernières régions alpines à n'avoir pas fait l'objet d'une réelle enquête de ce type.

Mais peut-être est-il le moment ou jamais de préciser ce qu'est l'ethnobotanique. Jacques Barrau, l'une des grandes figures de la discipline en France, la définissait comme le « *domaine des recherches couvrant les relations entre les civilisations et les sociétés humaines et le monde végétal* ». Et Pierre Lieutaghi ajoutera plus récemment à cette définition : « *l'ethnobotanique comme discipline, (...) est une ethnologie à vellétés globales qui choisit de considérer les sociétés dans la plus large étendue possible de leurs relations avec le végétal et les milieux végétaux, dans la prise en compte des méthodes des sciences humaines aussi bien que des données naturalistes* »<sup>2</sup>. Il s'agissait donc bien de privilégier à la fois un regard porté sur les personnes que j'allais rencontrer, à travers leur discours sur les plantes utilisées autrefois, mais aussi de prendre en compte les données botaniques et celles de l'écologie végétale, à savoir les apports de la phytosociologie, de la géologie, de la géographie, de la toponymie, etc. Il s'avérait également nécessaire de rassembler les données écrites, susceptibles de compléter celles de l'oralité ; Philippe Thomassin s'est chargé de ce volet historique, tel qu'il en avait été convenu initialement.

Après des recherches bibliographiques effectuées au Musée de Salagon, afin de me familiariser avec les études déjà réalisées dans les Alpes ainsi que le patois gavot, il me

1 - Directrice du Musée de Salagon.

2 - Lieutaghi, 2003, *Plantes, sociétés, savoirs, symboles. Matériaux pour une ethnobotanique européenne*, Actes du séminaire d'ethnobotanique de Salagon, Premier volume, Les Alpes de lumière, p. 42.

fallait donc partir sur le terrain, rechercher les plus anciens, ceux qui étaient susceptibles de me parler des plantes qui autrefois, ou aujourd'hui encore peut-être, faisaient ou font sens dans leur vie. Car se sont bien les savoirs datant d'avant les années cinquante qui m'intéressaient, avant que les campagnes, l'agriculture et l'élevage ne se modernisent, et que les stations de sport d'hiver ne s'implantent, ensemble de phénomènes qui, vous le savez bien, a non seulement profondément bouleversé en quelques décennies toute la vie rurale, mais a aussi contribué à la perte progressive des savoirs locaux transmis de générations en générations depuis des siècles.

Je partais donc sur le terrain avec des contacts d'anciens, ou de personnes susceptibles de m'en faire rencontrer. Mes premiers pas dans l'enquête se sont déroulés dans le Val d'Entraunes, principalement parce que mes adresses s'avéraient initialement les plus nombreuses dans cette première vallée. De Sauze, à Entraunes, en passant par Guillaumes, La Ribière, Bouchanière, Châteauneuf, ou encore Saint-Martin d'Entraunes, il n'est pas surprenant que je devais retourner voir celles et ceux qui, autrefois, avaient contribué à d'autres travaux menés par l'Ecomusée de la Roudoule, comme l'enquête sur Barels, ou plus anciennement, l'ouvrage *Se soigner en montagne*. Et il est notable que parmi ces personnes déjà connues de l'Ecomusée, toutes m'ont rapporté des informations qu'elles n'avaient pas eu l'occasion de transmettre lors de ces précédentes recherches.

La zone concernée par l'étude étant délimitée par celle du Parc National du Mercantour, l'enquête m'a ensuite amenée à m'attarder sur un territoire qui n'était pas prévu initialement, à savoir les villages proches de la vallée de Cians : Péone, Valberg, Beuil, Roure ou encore Roubion. La vallée de la Tinée, quant à elle, est celle où les contacts ont été les plus nombreux ; j'ai pu interroger des personnes dans les villages de Bousieyas, Saint-Dalmas le Sauvage, Saint-Etienne de Tinée, Le Bourguet, Isola et Saint-Sauveur. Et, alors que, l'étude avançant, j'avais rencontré de grandes difficultés à entrer en contact avec des anciens dans la Vésubie, c'est bien dans cette vallée que j'ai terminé l'enquête, où j'ai finalement pu interroger des personnes à Valdeblore, Venanson, Saint-Martin de Vésubie, Belvédère, La Bollène, Roquebilière et même à Lantosque. Ces derniers contacts m'ont notamment été facilités par certains membres de l'association AMONT, que je tiens particulièrement à remercier ici.

Enfin, j'ai également réalisé trois entretiens exploratoires dans la région de la Roudoule (Puget-Rostang et La Croix-sur-Roudoule), dans l'idée de comparer les éléments recueillis à ceux d'un territoire proche, et qui de plus,



devait aussi intéresser l'Ecomusée. En outre, l'immersion au terrain impliquant de se familiariser à la flore locale, il m'était nécessaire de procéder à certaines reconnaissances botaniques dans les vallées ainsi qu'en altitude. C'est ainsi que la recherche m'a amené jusqu'au Col des Champs, au Col de Sanguinière, au Col d'Anelle, à celui de la Lombarde ainsi qu'à la Madone de Fenestre dans la Vésubie. J'ai particulièrement choisi ces sites, parce qu'ils m'ont été souvent cités par les anciens, pour la présence spécifique de certaines plantes.

Ainsi ai-je arpenté la région pendant deux mois, de début juillet à la fin août, pour y recueillir une soixantaine d'enregistrements, quasiment tous réalisés auprès de personnes âgées de 65 à 103 ans, et plus de six cents photos numériques de plantes, d'objets confectionnés à partir de matières végétales, de personnes interrogées, etc. Ces derniers m'ont raconté leurs histoires uniques et singulières avec les plantes ; dans chaque région, les hommes ont tissé, avec le temps, un lien spécifique avec le végétal, qui même s'il est proche de celui des contrées voisines, n'est jamais tout à fait le même, quand il ne s'en diffère pas totalement. Plus largement, c'est l'histoire d'un rapport très fort avec leur environnement naturel qu'ils m'ont contée, ou comment la plante venait s'imbriquer dans une économie de subsistance quasi autonome, à travers l'agriculture, l'artisanat et le pastoralisme. Certaines de ces histoires persistent encore, d'où le fait que certaines cueillettes se perpétuent ; d'autres, les plus nombreuses, ne seront jamais transmises. L'enquête en est certainement la dernière dépositaire.

De personnes interrogées en personnes interrogées, il s'est très vite avéré impossible pour moi de négliger la présence de la plante ou de l'arbre dans toutes les activités humaines d'antan. C'est la raison qui m'a poussée, dès les premières semaines, à ne pas limiter l'étude à un simple répertoire de plantes médicinales et plantes utiles à la vie domestique et artisanale. Au fil des mots, les alimentaires étaient systématiquement citées – qu'il s'agisse des sauvages comme des domestiques –, j'interrogeais mes interlocuteurs sur les plantes vétérinaires parce qu'elles en disaient long sur les plantes relatives à la médecine humaine ; enfin, les végétaux

entrant dans les fêtes religieuses ont également fait l'objet d'une attention particulièrement.

Il est à présent un peu tôt pour tirer les conclusions d'une enquête aussi vaste, dans la mesure où Philippe Thomassin et moi-même sommes encore en train de dépouiller les nombreuses données récoltées et de les ordonnancer. Cependant, il m'est d'ores et déjà possible de tirer de ces matériaux quelques éléments pouvant venir illustrer quelques spécificités de l'enquête. J'ai choisi pour cela, et ce à titre d'exemple, de faire allusion à des plantes médicinales et vétérinaires.

En premier lieu, il semble incontournable, voire presque banal, de parler du génépi et de la camomille, tant ces deux plantes font l'objet, encore de nos jours, de cueillettes très actives dans le Mercantour. Ce sont les deux plantes les plus valorisées par tous les anciens et les plus jeunes. Si, aujourd'hui, le génépi n'est quasi exclusivement ramassé que par les montagnards pour fabriquer la fameuse boisson alcoolisée, le génépi était autrefois la plante la plus importante pour le traitement des affections liées au refroidissement. « *Qui a du génépi n'a pas besoin de médecin* » m'a-t-on souvent répété ; la boisson, elle, n'était confectionnée que de manière exceptionnelle avant les années 50, non seulement parce que l'alcool n'était pas aussi courant que de nos jours, mais aussi parce que la récolte de l'année était considérée comme le médicament le plus indispensable pour passer l'hiver. Ainsi la valorisation du génépi a-t-il fait l'objet, en quelques décennies, d'une véritable transformation : du statut de panacée des « coups de froid », il est devenu la plante des amateurs d'alcool, que le développement du tourisme a contribué à mettre au goût du jour. Quant à la fameuse camomille de montagne, destinée aux problèmes de digestion, je devais finir par comprendre après quelques détours, qu'il s'agissait bel et bien d'une achillée de montagne - l'*Achillea erba-rota* - qui, parce qu'elle est une endémique régionale, n'est utilisée, à ma connaissance, nulle part ailleurs dans les Alpes françaises.

Parmi les nombreuses plantes que j'ai répertoriées pour se soigner, la plupart de leurs usages sont connus de la pharmacopée française. Il en va de l'arnica pour les ecchymoses, de la grande gentiane pour la digestion, de la mauve comme plante adoucissante, de l'absinthe comme vermifuge des enfants, du sureau pour les soins des yeux, de l'hysope et du thym contre les affections liées au froid, du tussilage, du bouillon blanc et de la bourrache comme expectorants, du frêne comme dépuratif du sang, du millepertuis pour les coups de soleil et les brûlures, de la reine des prés et de la pariétaire comme plantes diurétiques, de l'aubépine pour les problèmes de tension, de la chélidoine pour lutter contre les verrues, du lis macéré dans l'huile

comme cicatrisant, de l'ortie en emploi externe comme anti-rhumatismal, des feuilles de ronce pour la toux, etc. Mais il est également notable que des emplois de certaines plantes recueillies lors du travail de terrain se sont avérés plus particulièrement liés au Mercantour<sup>3</sup>. C'est le cas par exemple de l'usage des résines de mélèze, de pin ou de sapin pour la cicatrisation, de l'huile de noyau de prunier de Briançon - plus couramment appelée *huile d'afouate* - contre les maux de ventre, de la pariétaire comme plante permettant d'interrompre la lactation lors de l'allaitement, ou encore de l'emploi de la jusquiame - plante hautement toxique - séchée pendant trois ans, et consommée en tisane contre les maux de tête<sup>4</sup>.

En terme de médecine vétérinaire «*lou massistre*», qui n'est autre que l'ellébore fétide, est une belle illustration d'une plante ayant un statut particulier dans le Mercantour. J'ai pu tout de suite constater qu'elle m'était presque systématiquement citée par les anciens éleveurs pour soigner les bêtes des morsures de vipères. Dans les autres régions alpines, même les plus proches, c'est le dompte-venin que l'on emploie pour ce type d'accidents, plante nullement mentionnée par mes interlocuteurs.

Aussi, à l'image de ces exemples, l'enjeu de l'ouvrage à venir, sera-t-il de rendre compte de la singularité du lien entre les hommes et les plantes dans ces vallées du Mercantour, à travers la plus grande part des domaines de leur vie quotidienne.

Enfin, je souhaitais souligner ici combien l'enquête, est aussi l'occasion d'un constat alarmant : celui d'une mémoire qui s'amenuise. « *Vous auriez dû venir il y a vingt ou trente ans, là nos anciens vous en auraient dit des choses sur les plantes ! Mais moi, je ne sais plus rien !* » est certainement la phrase que j'ai le plus entendue pendant ces deux mois. Et il suffit d'ouvrir l'enquête réalisée dans les années 1980 en Haute-Provence - dont Pierre Lieutaghi a rassemblé les éléments à travers plusieurs de ses livres - pour comprendre combien les anciens avaient raison en me disant cela. Je n'ai malheureusement pas eu la chance de pouvoir recueillir la somme d'informations répertoriée à cette époque ; beaucoup ont oublié, et un grand nombre de ceux qui savaient ne sont évidemment plus parmi nous. Ainsi l'ouvrage qui rendra compte de l'enquête ne pourra avoir pour prétention d'être l'ethnohistoire du lien entre les hommes et les plantes dans ces vallées ; il ne sera que le reflet d'un fragment de cette histoire.

Elise BAIN  
Ethnobotaniste

3 - On pourra parler, pour certains d'entre eux, de savoirs endémiques.

4 - Ces deux derniers emplois ne m'ont été cités qu'une seule et unique fois au cours de l'enquête.

## LA GROTTTE DES CHAMOIS

(CASTELLET-LÈS-SAUSSÉS, ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE)

*Au cœur du massif du Grand Coyer jaillissent les sources du Coulomp et s'ouvre la grotte des Chamois, connus de tous temps par les bergers et les chasseurs. En 2007, les auteurs ont entrepris d'en explorer les arcanes : c'est l'une des plus vastes et des plus belles grottes en région PACA qui est maintenant révélée.*

### I : CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

Ensermé entre les hautes vallées du Var et du Verdon, le massif du Grand Coyer étend 200 km<sup>2</sup> de moyenne montagne culminant à 2693 m, que ne parcourent que quelques sentiers. C'est, depuis des siècles, un domaine d'estive pour les troupeaux transhumant jadis depuis la basse Provence par la vallée du Verdon. Un pastoralisme traditionnel y maintient quelques bergeries disséminées, mais y laisse la part belle au milieu naturel où prospèrent une faune et une flore riches qui justifient des classements Natura 2000.

Au cœur du massif, le hameau d'Aurent, bâti sur une large terrasse alluviale au confluent du Coulomp et de la Grave Plane, jouit d'une bonne exposition et de sols qui ont permis dans la nuit des temps l'installation d'une petite communauté : le village s'appuie sur une motte castrale attribuée au XI<sup>e</sup> siècle, mais la présence de colons romains dans la vallée est attestée dans le hameau voisin d'Argenton. Le nom d'Aurent pourrait dériver du latin *aura* (la brise, le bon air), origine qu'il partagerait avec *Petra aura*, nom antique du proche village de Braux. Au XIX<sup>e</sup> siècle, Aurent, village frontalier prospère, comptait une centaine d'habitants et abritait une compagnie de douaniers à cheval, un hôtel, un bar [Lucien Bouffard, communication personnelle]... Après le rattachement du comté de Nice, la population chute progressivement jusqu'à la désuétude : en 1932 Aurent, pratiquement déserté, perd son statut de commune autonome. Une période d'abandon s'ensuit, jusqu'à ce que les descendants de la diaspora aurentaise commencent au début des années 60 à réinvestir le village ruiné. En 1961, ils obtiennent le rattachement du hameau à la commune de Castellet-lès-Saussés. Bien que, situé à une heure de marche du col du Fa, le village ne soit accessible que par un sentier non carrossable, les aurentais restaurent les maisons séculaires, le four communal, les fontaines, puis l'église ; un annotain restaure l'ancien moulin ; la municipalité de Castellet construit sur le ruisseau de Grave Plane une passerelle en dur et réhabilite l'ancienne école en refuge. De cette situation loin des voies de communication, des réseaux d'électricité, d'eau et de téléphonie, de cette histoire d'amour entre les hommes et leur patrimoine, de la beauté de son site, de son authenticité respectée, Aurent tire un caractère unique et inoubliable.

Le village, situé à 1200m d'altitude, est dominé par l'étrave de la montagne de Baussebérard culminant à 2069 m, qui aligne d'impressionnantes falaises de plusieurs centaines de mètres de hauteur : vers l'ouest, la paroi de la Baume du Vent surplombe



sur près de 2 km la Grave Plane, tandis qu'au versant sud les barres dominant sur 1,5km la vallée du Coulomp jusqu'à sa source jaillissant à 1300 m d'altitude. Passé le hameau d'Aurent, il n'y a pas vraiment de sentier d'accès à cette source : les randonneurs suffisamment aguerris pour évoluer en montagne en terrain non aménagé la rejoignent en une à deux heures, soit en remontant le lit du torrent (ce qui est exclu en hautes eaux), soit par une très ancienne trace dans les barres ; néanmoins, cet accès perché à une centaine de mètres au dessus de la vallée est exposé et plusieurs passages sont dangereux.

Le Coulomp naît d'emblée comme un vigoureux torrent : le débit à l'émergence est de 800 l/s en moyenne [BERTRAND 1913], et ne chute guère lors des étiages extrêmes au-dessous de 350 l/s, les débits de crue dépassant largement la dizaine de m<sup>3</sup>/s. L'eau est le plus souvent d'une limpidité absolue ; les rares épisodes de turbidité, caractérisés par une teinte gris-vert discrète révélant une charge modérée, accompagnent généralement une crue.

Dès quelques mètres après l'exutoire situé au pied d'une falaise de calcaire turonien, l'eau franchit en deux sauts 65m de marno-calcaires : cette spectaculaire cascade, peu visitée car difficile d'accès, constitue l'un des très beaux panoramas du sud-est de la France.

La pérennité de la source, son débit, sa pureté et sa situation perchée par rapport à la vallée ont justifié au début du XX<sup>e</sup> siècle l'étude d'un projet de captage au profit de la ville de Nice : en 1913, un géologue est missionné pour en réaliser une étude géologique et technique. Léon Bertrand est parisien, mais pas étranger sur ce terrain : sa thèse de doctorat, soutenue en 1896, portait sur la géologie du nord des Alpes-Maritimes... Son rapport de 32 pages était jusqu'à récemment la seule étude scientifique sur la source. C'est probablement la première guerre mondiale qui causera la mise aux oubliettes de ce projet ; compte tenu des avancées en matière de traitement des eaux de rivière, ce canal pharaonique aux coûts d'entretien pharamineux n'aurait aujourd'hui de justification ni technique, ni économique.

La grotte des Chamois se situe 64 m en contre-haut de la source, son vaste porche triangulaire s'ouvrant en falaise sur une vire confortable ; de la source, on y accède en remontant un couloir d'éboulis instable et pentu. Elle est connue depuis fort longtemps : les premiers mètres de la galerie d'entrée sont constellés de graffiti dont le plus ancien date de 1875, mais elle comporte des murettes et aménagements indatables probablement antérieurs. Édouard-Alfred Martel vint visiter

la grotte des Chamois en 1908 et en 1909 [Daniel André, communication personnelle] et la cite [1921, p. 576, 586 ; 1928, p. 73]. Léon Bertrand la connaissait lui aussi mais, tout en retenant la caractéristique karstique de la source et en admettant que la grotte en est un exutoire fossile, il affirme, en s'appuyant sur les conceptions du karst admises au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'inexistence de vides souterrains significatifs au sein des calcaires de Baussebéard. Il est vrai que la vaste galerie d'entrée se rétrécit drastiquement au bout de 20 mètres avant de buter sur une partie ennoyée : jusqu'au développement des techniques de plongée spéléologique, ce siphon marqua le terminus connu de la grotte.

Dans les années 1971-74, des spéléologues du GS Nice lèvent une topographie jusqu'à la première voûte mouillante, ces incursions aboutissant en 1982 à l'exploration de pointe du plongeur Christophe Peyre, qui franchira un second puis un troisième siphon relativement courts, et s'arrêtera sur une petite escalade exposée. La topographie développe alors presque 300 m, dans un conduit malaisé, étroit et entrecoupé de laisses d'eau. Tel était l'état des lieux en 2007 lorsque les auteurs reprennent l'exploration de la grotte.

## II : LES EXPLORATIONS

En juillet 2007, nous venons sur le site : le premier siphon (S1) nous semble pouvoir être vidé par siphonage gravitaire, ce qui nous ferons le 4 août simplement avec 50 m de gaine TPC ; les 40 cm de rabattement sont suffisants pour passer avec une immersion totale mais sans apnée. Derrière S1, une escalade de 2m et dix mètres de boyau amènent au deuxième siphon (S2)... Une tentative de vidange du S2 par la même technique échoue le 2 septembre, la gaine TPC trop fragile se perçant sur le rocher : le 6 octobre, nous revenons avec 75 m de tube PE, des vannes et une pompe thermique pour amorcer le siphonage en refoulant de l'eau dans le tuyau. Pendant que nous œuvrons, nos collègues plongeurs Laurent Masselin et Alexandre Pougeoise franchissent S2, puis S3 ; ils parcourent la galerie post-siphons, toujours aussi étroite et malaisée, jusqu'au terminus de 1982 : là, ils réalisent l'escalade qui avait arrêté les explorations, parcourent une centaine de mètres dans des galeries inexplorées qui deviennent progressivement moins étroites, et, au sommet d'une escalade de 6 m, ils débouchent dans une vaste galerie fossile qu'ils explorent sur quelques centaines de mètres vers l'aval et vers l'amont.

Pendant ce temps, nous parvenons à rabattre suffisamment S2 pour le franchir sans apnée, et nous arrivons devant S3 au moment où les plongeurs en sortent : la nouvelle de la jonction avec un énorme réseau fossile déclenche des cris d'enthousiasme qui résonneront longtemps dans cette galerie étroite que plus tard, nous baptiserons «réseau des Shadocks» (qui pompaient, pompaient...). Car, pour que les spéléos non-plongeurs explorent ce fantastique réseau pressenti, il allait falloir vider S3... Or S3 se trouve à plus de 250 m de l'entrée, 10 m plus bas, et fait 5 m de profondeur, dénivellation qui invalide la vidange gravitaire. Il fallait donc utiliser une pompe refoulante



électrique, et la servir avec un groupe électrogène, 300 m de câble électrique et de tuyaux : 250 kg de matériel dont l'acheminement sur le site était problématique puisque tout se transporte à la grotte des Chamois à dos d'homme par des sentiers très exposés et dangereux.

Informée le 26 octobre de l'état de nos travaux, le maire de Castellet-lès-Sausses, à l'époque madame Rosie-Viglietti, réfléchit brièvement et nous dit : « *Il y a peut-être quelqu'un qui peut vous aider pour ça.* »... C'est ainsi que nous avons été mis en contact avec Michel Cozzi, dirigeant d'une entreprise de BTP dont un des chantiers nécessitait un hélicoptage au départ du col du Fa. En montagne, le BTP est souvent un défi : Michel Cozzi se prend de sympathie pour ce projet un peu insensé, et accepte de faire déposer les 250 kg de matériel devant la grotte à l'occasion d'une rotation d'hélico le 5 novembre ... Cet hélicoptage sera la clé qui ouvrira le réseau inexploré de la grotte des Chamois.

Le 10 novembre, huit spéléos sont mobilisés pour mettre en place dans la grotte la ligne de pompage jusqu'au S3. Les deux premiers siphons ayant déjà été vidés, l'installation est rapide et à 13 heures le pompage du S3 peut commencer : il durera 20 heures ; il faudra désigner un «volontaire» pour avancer la pompe dans S3 au fur et à mesure de l'abaissement du niveau de l'eau, et qui passera la nuit sur site afin de veiller à ce que le groupe ne s'arrête pas. Le 11 au matin, l'équipe est à nouveau au complet à la grotte et S3 est enfin à peu près vide : les spéléos le franchissent et topographient les énormes galeries parcourues le 6 octobre par nos collègues plongeurs : le développement de la grotte s'enrichit de 400 m en une journée... L'exploration s'arrête à l'aval sur une trémie de blocs dont la topographie nous montrera qu'elle n'est qu'une langue souterraine du couloir d'éboulis extérieur, tandis qu'à l'amont nous nous arrêtons sur une verticale d'une douzaine de mètres à équiper d'une corde, au-delà de laquelle la galerie continue dans le noir...

Les semaines suivantes, d'abondantes pluies réamorcent les siphons : plusieurs vaines tentatives de pompage montrent que, du fait de sa durée, il faut organiser un bivouac dans la grotte, et qu'il faut concevoir un système de pompage plus sophistiqué permettant la vidange simultanée des trois siphons... La plupart de ces aménagements sont réalisés au cours de l'hiver 2007-2008.

Dès la fin des crues de printemps, les explorations continuent ; en juillet et août, les galeries des Anapophyses, du Loir et de Onze Heures, vastes, rectilignes et en parties superposées les unes au-dessus des autres, sont explorées et topographiées, portant le développement total de la grotte à 1739 m. À l'amont, l'exploration est arrêtée sur un puits d'une vingtaine de mètres.

# RECHERCHES ET DÉCOUVERTES

Le 27 septembre, cette verticale est franchie et livre accès à la fabuleuse galerie des Hormones, longue de un kilomètre et qui atteint par endroits 30 x 45 m de section. En une seule journée, 1300 m de galeries exceptionnelles sont découverts ! La grotte des Chamois dépasse alors 3 km de développement et devient la plus longue grotte des Alpes de Haute-Provence.

L'hiver 2008-2009 commença tôt, fut très neigeux et se prolongea tard... Ce n'est que le 5 juillet, après les crues de fonte des neiges et après restauration du sentier d'accès dévasté par les avalanches, que pourront recommencer les incursions dans le réseau.

En 2009, la majeure partie des découvertes ont été réalisées en aout lors d'un véritable camp de dix jours : 25 spéléos venus de 6 nations vont explorer méthodiquement tous les départs connus dans le réseau, et topographier les sections explorées. Le point d'orgue a été la découverte par deux équipiers hongrois et un autrichien d'un puits de 18m en bas duquel coule la rivière souterraine que nous cherchions depuis deux ans : le Coulomp souterrain ! Mille litres par seconde d'une eau limpide et glaciale coulant dans une large galerie en longs biefs entrecoupés de rapides... Une des plus belles rivières souterraines de France ! Le Coulomp souterrain est exploré et topographié sur 800 m, et en décembre 2009 le développement total de la grotte des Chamois dépasse les 5 km.

L'hiver 2009-2010 valut le précédent : aucun pompage ne fut possible avant le 10 juillet 2010 ! De nouveau, du 13 au 23 juillet, une vingtaine de spéléos venus de cinq nations ont continué l'exploration de différents réseaux notamment vers le nord-est en direction du vallon de la Valette ; en outre, la communication d'un conduit (hélas impénétrable) avec la surface au niveau du vallon des Pasqueirets a été prouvée au moyen de fumigènes.

À l'issue de la saison 2010, le développement cumulé des galeries explorées dans la grotte des Chamois dépasse désormais 9 kilomètres...

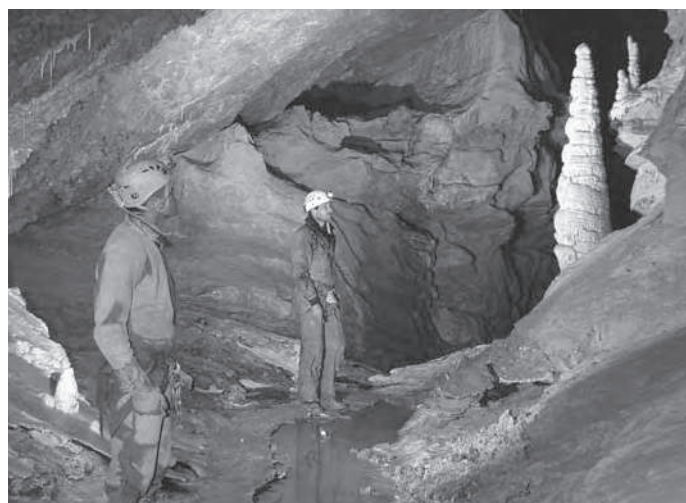
### III : CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

La grotte des Chamois est devenue l'une des très grandes cavités souterraines du sud-est et recèle l'une des plus belles rivières souterraines de France ; à ce titre, elle porte une valeur patrimoniale considérable. Son exploration est loin d'être achevée, mais les difficultés d'accès et les contraintes techniques liées à la présence des siphons la réservent à des spéléologues aguerris connaissant le site et les installations : une séance de travail nécessite une arrivée de nuit pour lancer le pompage, puis quatre heures de progression (dont une pénible) pour atteindre les points les plus éloignés du réseau, où le travail ne fait que commencer... Chaque séance dure au minimum dix heures sous terre, et chaque portage à travers le réseau des Shadocks est une épreuve.

Cette grotte exceptionnelle à plus d'un titre se mérite donc ; mais le plus beau bilan de ces trois saisons de travail est sans aucun doute humain. Rien n'aurait été possible sans l'aide des



habitants et des élus des cantons d'Annot et d'Entrevaux ; bien sûr la municipalité de Castellet-lès-Sausses et son maire actuel, Claude Camilleri, mais aussi celles de Méailles, d'Entrevaux et d'Annot. Des partenaires comme la société Cozzi, le Crédit Agricole Asse-Verdon, la Société Monégasque des Eaux, les sociétés Entrevaux Electricité et Saint-Cézaire Technique, le cordier Béal, les fournisseurs de matériel montagne Aventure Verticale et Sport Ev, soutiennent les explorations. Mais ce soutien est souvent aussi une affaire d'hommes aimant leur terroir et leur patrimoine, et cette aventure est riche de tant d'initiatives privées ou individuelles qu'il est difficile de citer tout nos amis du canton qui nous aident concrètement en transportant nos matériels, en fournissant à nos équipiers des camps d'été des repas inoubliables, tout simplement en nous accueillant chaleureusement... Il faudrait citer Lucien Bouffart Denis Brun, André Lecourt, le regretté Stéphane Mayen, Francis Viglietti et tant d'autres...



Rien n'est possible non plus sans la quarantaine d'amis spéléos qui, ponctuellement ou régulièrement, viennent s'échiner dans cette grotte pas comme les autres... De tous temps, de grandes amitiés sont nées à vaincre ensemble de grandes difficultés pour faire de grandes découvertes : c'est la règle aux Chamois.

Enfin, les différentes instances des Fédérations de Spéléologie (Fédération Européenne de Spéléologie, Fédération Française de Spéléologie – FAAL, Comité Régional de Spéléologie de la Côte d'Azur, Comité Départemental de Spéléologie des Alpes-Maritimes) soutiennent financièrement nos explorations.

L'aventure continue en 2011...

Jean-Claude d'ANTONI-NOBÉCOURT  
& Philippe AUDRA

## Compte-rendu de l'AG du 1<sup>er</sup> Mai 2010

Le 27 mars 2010, s'est tenue à Puget-Thénières notre Assemblée Générale annuelle. Voici quelques éléments du rapport d'activités 2009, approuvé à l'unanimité par l'Assemblée.

L'année 2009 a été marquée par un mot : « **Le Chemin** ». Que de chemin parcouru depuis la création de l'écomusée, mais aussi que de chemin reste à faire !

En 2009, l'activité de l'Association s'est manifestée par :

- l'exposition : « Artistes en chemin » accompagnée de la publication du catalogue et d'un cycle de conférences ;
- deux colloques : « Histoires d'une frontière » qui a servi à préparer l'exposition 2010 et « Les Alpes méridionales à la charnière du Moyen Age et des Temps modernes ». Ce dernier colloque était une commande du Comité Régional du Tourisme ;
- des réunions du Bureau et du Conseil d'administration ;
- les visites de groupes, notamment seniors et scolaires ;
- le suivi des collections.

### Modification du Conseil d'administration

Un nouveau conseil a été élu, à l'unanimité, pour 3 ans. Président : **Patrice Deméocq**, deux vice-présidents : **David Maurin** (*chargé de la gestion financière et du personnel*) et **Thierry Calviani** (*chargé de la communication*), secrétaire : **Victor Werny**, trésorière : **Madé Maurin** et trésorière adjointe : **Jacqueline Drogoul**.

Les autres membres du Conseil sont : **Liliane Dotta**, **Danièle Dao-Lena**, **Maria Chevrier**, **Suzanne Zahar** (*qui entre temps a présenté sa démission pour des raisons personnelles*), **Pierre Astier**, l'APPE (Association de Protection du Patrimoine Entrevallais représentée par **Lucien Gautier**), **Georges Caméra**, **Jean Pierre David**, **Jean Michel Dulucq**, **Claude Gonella**, **Jean Pierre David**, **Jean Paul Olivier**.

### Rapport Financier

La caractéristique essentielle est une diminution sensible de la subvention du Conseil général. (60 000€ au lieu de 90 000€ en 2008). Cette baisse a pu être compensée par une restitution de l'URSAFF qui a permis de clôturer l'année avec un très léger excédent. La situation reste cependant préoccupante car si la diminution de la subvention du CG se confirme (ce qui est le cas puisque seuls 20 000€ ont été alloués en 2010), les réserves financières pourront permettre de passer l'année 2010 sans difficultés, mais la suite devra être étudiée avec grande attention.

### Les projets

- la mise en place de nouveaux moyens de communication comme le site Internet et la charte graphique accompagnée

- d'un nouveau logo ;
- l'exposition 2010 : « Histoires d'une frontière » ;
- la préparation de l'exposition 2011 consacrée au centenaire de la ligne de chemin de fer Nice Digne ;
- la sécurisation des salles d'exposition de Puget Rostang ;
- l'étude des travaux à réaliser aux bâtiments des réserves de la Roudoule ;
- le développement des actions en dehors du territoire de la Roudoule car se tourner vers l'extérieur devient essentiel pour l'avenir de l'Ecomusée.
- à Bertrik, la poursuite de la coopération avec la Chambre d'agriculture alors que les pourparlers pour l'acquisition de terrains supplémentaires sont toujours d'actualité.

## Aux amis qui nous ont quittés

### Simone Bourly

Un jour quelqu'un m'a dit :

*« Quand on vient au monde, on porte une lanterne à huile munie d'une réserve et quand cette réserve est vide, la lampe s'éteint et on disparaît »*



La réserve de Simone était importante car elle s'en est allée à 96 ans.

Cette petite dame était bien grande par son action. Un jour elle est arrivée à l'Ecomusée et elle a mis toute son énergie pour réaliser quelque chose de semblable aux Vans, en Ardèche. C'était sa terre d'adoption. Devenue une fidèle de l'Ecomusée, elle lui avait confié la formation d'un stagiaire qui devait s'occuper d'une structure similaire des Vans. Elle souhaitait toujours participer aux voyages. Parfois, elle décidait de ne pas suivre une visite, elle s'installait dans un coin et sortait son cahier de dessin. Elle aimait croquer ce qu'elle voyait et ce qu'elle aimait. C'était sa façon à elle de photographier les paysages.

## VIE DE L'ASSOCIATION

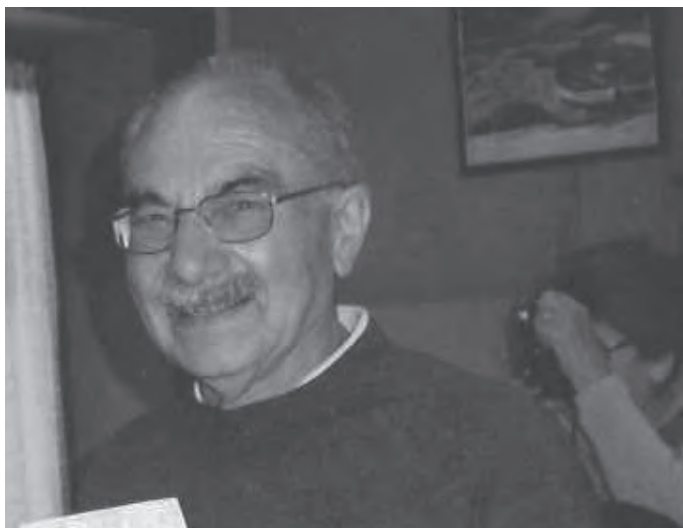
En 1999, ma femme et moi, nous sommes passés à pied par les Vans pour nous rendre au Puy en Velay, elle a tenu non seulement à nous trouver un hébergement mais elle nous a fait visiter Thisnes et son église romane Notre Dame. Et, le lendemain, canne de marche en main, elle nous a accompagnés un bon bout de chemin.

Maintenant, elle doit veiller de là haut sur son travail inachevé et sur son fils Philippe à qui nous présentons toutes nos condoléances

Victor

### René

A celui qui savait si bien «*rire avec sérieux*» et dont les yeux pétillaient de malice.



En pensant à René, je me rends compte combien les mots de tous les jours peuvent reprendre couleur et saveur. Comme la simplicité et l'authenticité me conduisent sur des chemins dont j'avais perdu la carte.

Je n'étais certes pas la plus apte pour parler de René dans le cadre de l'Ecomusée, même si ensemble nous avons travaillé sur les fiches d'enregistrement, étiquetage, nettoyage, «*répertoriage*» des objets divers et variés que contenait l'Ecomusée à ses débuts. Cependant s'agissant de René, l'Ami, l'Ami de tous ceux qui l'ont connu et aimé, alors tout devient possible.

Il avait l'art et la manière de prendre de la distance par rapport aux événements afin d'affiner son jugement, de rectifier une attitude. Il a travaillé à enrichir et consolider moralement et physiquement l'Ecomusée. Ecomusée qui est tout à la fois une mémoire mais également un projet et de tout cela René en était profondément convaincu, lui qui a construit aussi bien dans la réflexion que dans l'action.

En évoquant René, de nombreux mots, de nouvelles images sont remontées au cœur de mes pensées ; ces images

s'éclairent les unes les autres car elles sont jointes par le même mortier, le même liant, celui de l'amitié qu'il savait si bien témoigner à chacun d'entre nous. Il avait décidé de desserrer les doigts, d'ouvrir largement les mains pour mieux accueillir, recevoir, donner et partager avec l'autre en toute simplicité, ses passions pour la vigne notamment, son amour de la vie.....

Arrêtons-nous un instant pour évoquer nos souvenirs personnels qui sont comme le vin qu'il savait faire avec art et gourmandise pour mieux le partager avec tous.

Le souvenir de René laisse une trace indélébile de bonheur dans nos cœurs.

Un Homme, «*un Homme Vrai*» est parti tutoyer les étoiles !  
Bon voyage René !

Anny

### Voyage dans les Landes septembre 2010

Le nouveau voyage d'étude de l'Ecomusée du Pays de la Roudoule, qui doit être le 24<sup>ème</sup> organisé par Madée et Magali, a été très apprécié par les 35 adhérents.



Ce séjour 2010, au cœur du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne, restera dans les mémoires, avec pour point d'orgue, la visite de l'Ecomusée de Marquèze et celle, guidée spécialement pour nous par son Directeur, Marc Castaignau, du pavillon de Marquèze, complément de ce site remarquable. Ce fut une expression du temps, une interprétation de l'espace, enfin une expression de l'Homme et de la nature, semblable à la définition évolutive de l'Ecomusée de Georges Henri Riviere, du 22 Janvier 1980. Nous avons donc quitté les Alpes Maritimes, dans un car confortable, de la société Ponsot de Mouans-Sartoux, piloté par un chauffeur prudent, courtois et de compagnie très agréable.

La plupart d'entre nous n'avaient qu'une vague idée de ce Pays Landais, image d'Epinal, du berger sur ses échasses...Et après cet excellent séjour rempli d'agréables souvenirs, nous

# VIE DE L'ASSOCIATION



en sommes revenus avec une connaissance approfondie, historique et contemporaine de cette population et de son milieu et un réel enrichissement culturel.

Arrivé en début de soirée au village vacances de Peyricat, à Sabres, au cœur de la forêt Landaise, nous posons nos bagages dans de petits chalets individuels, pour une semaine de plaisirs. Et n'oublions pas que si les journées étaient pleines de découvertes, les soirées aussi !

Animée par Jean-Pierre, qui nous suivait aussi tout au long de la journée. Jeux de quilles Landaises, Karaoké, Soirée dansante, et pour clôturer le tout, Soirée remarquable avec un groupe folklorique «*Bouheyrins & Bouheyrines*» groupe des échassiers Landais (qui ont initiée Magali aux échasses !).

Les visites en journée se sont succédées, et furent un miroir que les Landais nous ont tendu avec générosité.

Dans nos visites,

- **L'Ecomusée de Marquèze** : pour garantir notre dépaysement, nous avons emprunté le petit train datant de 1906, en gare de Sabres. Un retour vers le 19<sup>e</sup> siècle. Ce site du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne, évoque un ancien quartier du village de Sabres, la transformation des Landes de Gascogne à la fin du 19<sup>e</sup> siècle sous l'effet du développement forestier. Une société d'agriculteurs passe brutalement d'une vie plus ou moins autarcique, à une économie dépendant de la marche du monde avec les quatre unités paysagères caractéristiques : l'arial, le champ, la rivière, la lande devenue forêt
- Dans le «*Pavillon des Landes*», attenant à la gare de Sabres, où nous attendait une sympathique collation, M. Castaignau, nous propose 1000 m<sup>2</sup> d'expositions temporaires ou permanentes sur l'aménagement du territoire des Landes de Gascogne, la métamorphose de ce Pays jusqu'à aujourd'hui, ou encore l'œuvre d'un artiste qui pose sur les Landes son propre regard.
- **Biarritz** : une belle journée ensoleillée agrémentée par le musée de la mer, repas des phoques, aquarium géant... le site inoubliable du rocher de la Vierge, le port de pêche...

## VIE DE L'ASSOCIATION



- Un repas gastronomique chez la célèbre **Maïté**, précédé par une visite chez un éleveur de canards, et suivi par une balade nonchalante, en barque, commentée par les bateliers eux-mêmes, sur le cours de l'Huchet reliant le lac Léon à l'océan.
- **Arcachon** : découverte du patrimoine architectural de la ville d'hiver sur la colline avec de superbes villas dont celle d'Alexandre Dumas, la villa Carmen de la reine d'Espagne, la ville d'été, le parc mauresque...
- **Graine de Forêt**, antenne de Marquèze, remarquable exposition sur l'activité économique majeure du plus grand massif forestier d'Europe, 48 000 habitants, 300 000 ha ! Visite commentée par une pédagogue passionnée et un ancien forestier.
- **Luxey antenne de Marquèze**, distillerie de résine fondée au 19<sup>e</sup> siècle qui a fonctionné jusqu'en 1954. Nous y découvrons les techniques de collectes de résine des gemmeurs et son exploitation industrielle durant le siècle d'apogée de l'économie résinière 1850-1950, térébenthine, colophane...

Mais toute bonne chose a une fin ! il nous faut reprendre le chemin vers nos montagnes de la Roudoule !  
Ce fut un beau voyage, qui nous interpelle sur Napoléon

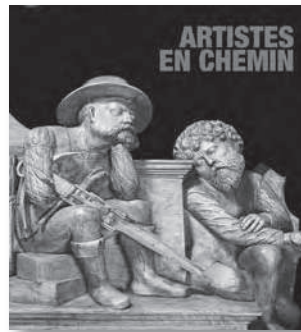
III qui fit promulguer le 19 juin 1857 la loi relative à l'assainissement et à la mise en culture des Landes de Gascogne. Cet empereur qui imprima la trace de son petit pied sur une plaque commémorative de sa visite dans le petit village de Solferino, un grand pas vers la forêt. Son action a ébranlé le mode de vie ancestrale des habitants d'alors en submergeant la lande par le pin conquérant ! A l'issue de notre visite, force nous est de constater que dame nature reprend ses droits avec les tempêtes destructrices de 1999 et 2009 et dicte aux hommes de cette région ses volontés. Elles provoquent la vente du bois sinistré à 0.30 cent d'euros la tonne soit 50 € pour un semi-remorque étranger. Aujourd'hui encore un nouveau fléau guette la forêt, un parasite qui détruit les pins restés debout !

Dorénavant, nous aurons une pensée pour nos amis Landais, pour leur survie.

Pour la parfaite organisation, un grand bravo et merci à Magali.

Pierre et Rosita Campastro

Projet 2011  
Pyrène ou Massif Central



## • ROUTE DES GRANDES ALPES

S. Berthon (Docteur en Ethnologie - U.N.S.A.) ; J.L. Fontana (Conservateur du Patrimoine); M. Duhamel-Herz (Spécialiste de la signalisation routière) ; M. Ortolani (Maître de conférence en droit - U.N.S.A.) ; P. Pannetier (Magazine Route Nostalgie) ; V. Rochette (Grande Traversée des Alpes) ; P. Thomassin (Ecomusée du Pays de la Roudoule)

Illustrations : 90 en N/B dont 25 en pleine page et 8 en quadri.

En ce début du XXe siècle, les Alpes françaises ne sont déjà plus réservées aux seuls montagnards. Dès la fin du XIXe siècle, l'armée a tracé de nombreuses routes stratégiques. Ces travaux, destinés à faire face à une Italie impliquée aux côtés de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie dans la Triple Alliance (1882), ouvrent les Alpes à la conquête de l'automobile. En 1904, l'itinéraire d'un concours d'alpinisme automobile préfigure les ambitions du Touring-Club de France. Il relie Aix-les-Bains et Annecy à Grenoble par le col de Vars et la vallée de l'Ubaye. Prix : 18 €

## • ARTISTES EN CHEMIN

Roudoule, écomusée en terre gavotte, mai 2009

Ils ont été nombreux ces artistes venus des Flandres, de Champagne ou de Bourgogne, franchissant les Alpes pour aller parfaire leur talent en Italie puis revenant vers la Provence et la vallée du Rhône. La chance de notre région est d'en avoir accueilli certains et d'avoir conservé les œuvres qui leur furent commandées. A Puget-Théniers, à Villars-sur-Var, à Colmars-les-Alpes, ils ont œuvré en compagnie d'artistes locaux. Et le mouvement ne se limite pas à eux : Andréa da Cella peignait à la même époque une chapelle à Entraunes, deux siècles plus tard des compagnons fresquistes et stucateurs, lombards peut-être, composaient les décors profanes des châteaux du Val de l'Esteron, beaucoup plus tôt, en 1415 c'est un maître maçon de Genève qui avait reçu commande du pont de Roquesteron. 96 p., 50 photos couleurs, format 21x21 cm. Prix : 18 €

## • HISTOIRES D'UNE FRONTIÈRE 150<sup>ème</sup> anniversaire de l'annexion du comté de Nice à la France

« Actes du colloque de Puget-Théniers 9-10-11 octobre 2009 »

1860-2010 : cent cinquante ans se sont écoulés depuis l'annexion à la France de la Savoie et du comté de Nice. Toutefois ce siècle et demi ne représente qu'un moment d'une longue histoire : celle du partage des Alpes occidentales entre souverainetés étatiques.

La question, que l'Antiquité abordait à sa manière en suscitant un découpage purement administratif du territoire, devait connaître un renouveau avec la constitution, au Moyen-Age, d'États qui préfiguraient les nations modernes. Lorsque, à la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle, les comtes de Savoie réussissent à s'approprier les vallées les plus méridionales des Alpes, ils assurent leur domination sur l'ensemble des passages des Alpes depuis la rive du Léman, tout en maîtrisant un débouché maritime par Nice et Villefranche.

La structuration progressive des monarchies implique leur contrôle de plus en plus étroit sur le territoire de leur souveraineté, ambition difficile à gérer en milieu montagnard !

Les multiples conflits armés, et parfois des négociations pacifiques, permettent, peu à peu, de dessiner une ligne de démarcation qui donne à peu près satisfaction. Le traité d'Utrecht, en 1713, celui de Turin, en 1760, suivi, un siècle plus tard, d'un nouveau traité signé dans la même ville se proposent d'instituer une frontière « efficace », c'est-à-dire susceptible d'asseoir la sûreté des États et l'exercice de leurs contrôles sur les biens et les gens, tout en garantissant leurs ressources fiscales. En 1947, concluant la Seconde Guerre mondiale, le traité de Paris ouvrait la porte à d'interminables discussions qui ne devaient s'achever qu'en 1989, avec l'attribution à la France de la combe de Colla Lunga. 207 pages- Format 16X24 cm. Prix 18 €

## • LES JEUX DE MARIE-ROSE

Pour nous faire ou refaire découvrir les jeux si simples et si variés qui se pratiquaient dans les cours de récréation. Prix : 5 €

## • LES RECETTES DE TANTE FINE - 5 LIVRETS

- n°1 - Citrouilli Citrouilla : Recettes à base de courges
  - n°2 - Salades Sauvages à la « sauce Roudoule » : Recettes à base de salades
  - n°3 - Patati Patata : Recettes à base de pommes de terre
  - n°4 - Légumes et soupes d'antan
  - n°5 - Fruits d'automne
  - n°6 - Pois chiches et lentilles
- Prix : 5 €

## • LE FACTEUR RURAL DU PAYS DE LA ROUDOULE

Prix : 7,50 € / Adhérent : 4,50 €

## • HISTOIRE DU PAYS DE LA ROUDOULE

Histoire d'un pays frontière partagé entre la Provence et le Comté de Nice, ballotté par les événements mais dont la pugnacité des habitants a sauvegardé l'originalité. Prix : 9 € / Adhérent : 4,50 €

## • 10 ANS D'ECOMUSÉE, ÉMERGENCE D'UNE IDENTITÉ EPUISÉ

## • MOUNTA CALA, les voies de communication et le transport en Pays de Roudoule - EPUISÉ

## • Etude linguistique : LA TOPONYMIE DU PAYS DE LA ROUDOULE (Comté de Nice)

COMPAN André, Docteur ès Lettres, Majoral du Félibrige, Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 1997. Prix : 7,50 € / Adhérent : 4,50 €

## • LES NOMS DE FAMILLE DE LA BAILLIE DE PUGET-THÉNIERS dans le rationnaire du Comte Charles II de Provence, Années 1296-1297

COMPAN André, docteur ès Lettres, Majoral du Félibrige Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 1997. Prix : 7,50 € / Adhérent : 4,50 €

## • LE TEMPS GÉOLOGIQUE ET L'HOMME À L'ÉCHELLE DES PAYS DE LA ROUDOULE

THOMEL Gérard, Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 1997. Prix : 7,50 € / Adhérent : 4,50 €

## • SENTIER SAINTE CATHERINE, L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE DU MARCHEUR PENSANT ...

Au départ de Puget-Rostang, un sentier de découverte, aménagé de 6 panneaux d'interprétation et plus de 60 cartels botaniques, révèle aux visiteurs la biodiversité consécutive aux campagnes de reboisement commencées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Prix : 4,75 € / Adhérent : 3,80 €

## • ROUDOULIN, HISTOIRE D'UN PETIT CHEMIN DANS LA MONTAGNE

Pour découvrir le sentier Sainte Catherine avec les enfants de 7 à 12 ans. Prix : 3 €

## • AU FIL DE L'EAU

Serre Editeur / Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 2001. Prix : 15 € / Adhérent : 9 €

## • SE SOIGNER EN MONTAGNE EPUISÉ

# ADHÉSION À L'ÉCOMUSÉE

## La force de l'Écomusée, c'est le nombre, la qualité et la fidélité de ses adhérents.

L'Écomusée est un acteur majeur du développement social, économique et culturel du territoire et à ce titre nous sommes tous concernés.

Sa vocation de conservation et de mise en valeur du patrimoine (culturel, historique, naturel) de notre région permet à l'Écomusée d'être le garant de nos traditions, de notre culture et, au-delà, du devenir de notre territoire.

Pour sauvegarder ces valeurs fondamentales, l'Écomusée a besoin de votre soutien.

Adhérer à l'Écomusée, c'est souligner la place de l'homme dans notre société, préparer l'avenir de nos enfants dans la perspective d'un monde vivant en harmonie avec la nature, et privilégier des structures économiques et sociales à l'échelle humaine.

**Être adhérent permet :** de bénéficier de visites gratuites, d'en faire bénéficier votre entourage grâce aux billets ci-dessous, de recevoir le journal de l'Écomusée et les bulletins d'information, de participer au voyage d'études annuel, d'acquiescer les éditions de l'Écomusée à des tarifs préférentiels.

Rejoignez nous en nous retournant le bulletin d'adhésion ci-dessous !



**ROUDOULE**  
écomusée en terre gavotte

*Billet valable*

*pour une*

*entrée gratuite à l'écomusée*

**ROUDOULE**  
écomusée en terre gavotte

*Billet valable*

*pour une*

*entrée gratuite à l'écomusée*



### J'adhère ou renouvelle mon adhésion à l'Ecomusée

20 € (Une personne)

30 € (Couple)

40 € (Famille)

50 € (Bienfaiteur)

Donateur je joins en plus un don de .....€

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_ Pays : \_\_\_\_\_

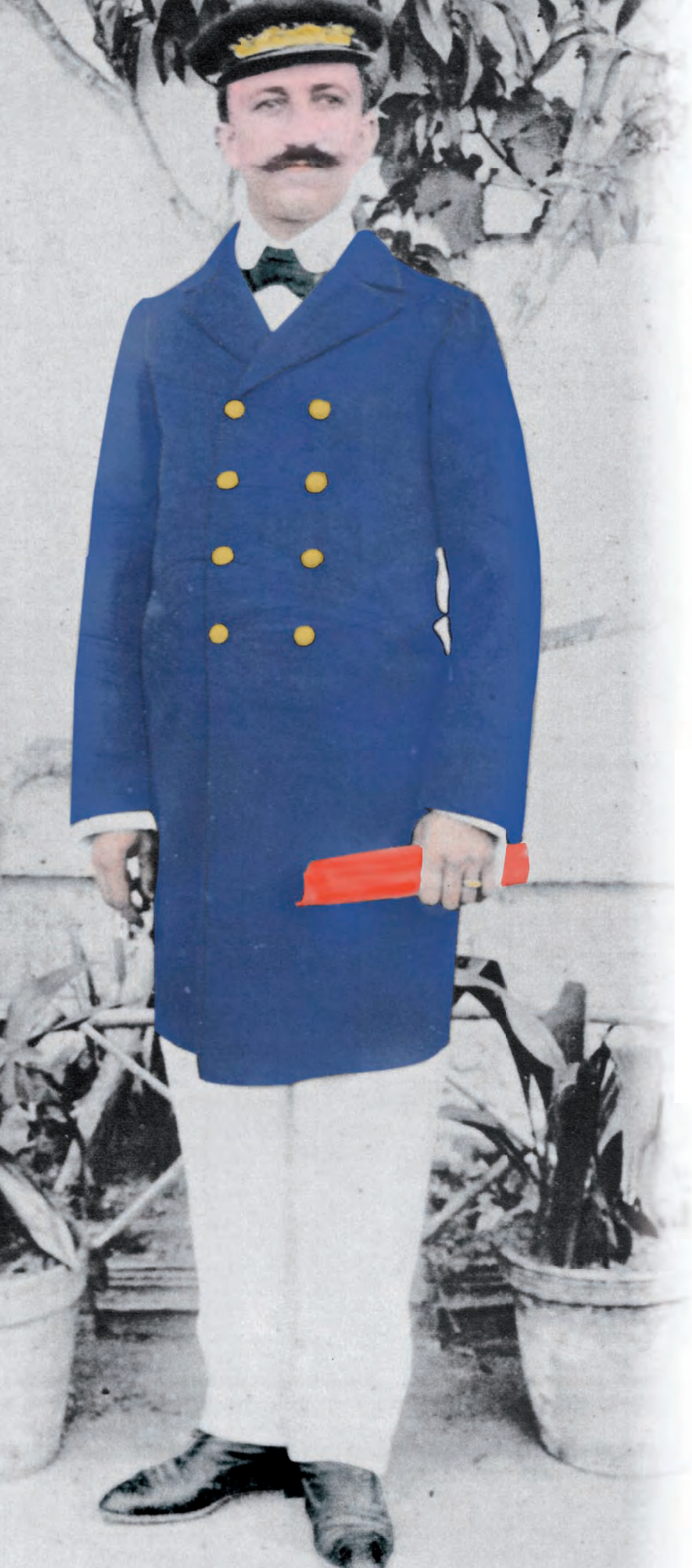
Tél/Mobil. : \_\_\_\_\_ E-Mail \_\_\_\_\_

Profession (facultatif) : \_\_\_\_\_

Coupon à nous retourner compléter avec le règlement établi à l'ordre de l'écomusée de la Roudoule

Date :

Signature :



Journal de l'Ecomusée - N°30  
Édition de l'écomusée du pays de la Roudoule  
Musée associatif créé en 1986 - Loi 1901

Placette de l'Europe - 06260 PUGET-ROSTANG  
Tél. 04 93 05 07 38 - Fax 04 93 05 13 25

[www.roudoule.fr](http://www.roudoule.fr)  
[ecomusee.roudoule@wanadoo.fr](mailto:ecomusee.roudoule@wanadoo.fr)

Directeur de la publication : Patrice DEMEOCQ

ISSN 1246-1938 - Prix : 5 €



CONSEIL GENERAL  
DES ALPES-MARITIMES

Région



Provence-Alpes-Côte d'Azur

